

produits de laine multicolore. Pour les brebis et les chèvres tardives, il ne mettait rien devant leurs yeux, afin que les poils fussent de laine uniforme. Ainsi, tout ce qui naissait d'abord lui appartenait à cause du mélange des couleurs, tandis que tous les produits tardifs revenaient à Laban comme étant ou tout blancs ou tout noirs. Là où nous disons : « Afin d'influencer la conception par ses verges, » l'hébreu porte *šā-mēna* (המנה). Je ne puis exprimer la force du mot hébreu que par une circonlocution. *šā-mēna*, c'est, dans l'acte procréateur, cette chaleur extrême qui électrise tout le corps et qui annonce la fin de l'acte lui-même.

« Votre père m'a trompé ; il a changé dix fois la condition du pacte, et Dieu n'a pas permis qu'il me nuisit. Quand il disait, les produits de couleur différente seront ta récompense, ils naissent tous de couleur différente ; quand il disait, tu auras ceux d'une seule couleur, ils naissent tous d'une seule couleur. » *Genes. xxxi, 7, 8.* Au lieu de ce que nous disons : « Il a changé dix fois la condition du pacte, » les Septante mettent : il m'a donné dix agneaux, conduits par je ne sais quelle idée, puisque le mot hébreu *Moš* (מוֹשׁ) exprime plutôt le nombre que le sens d'agneaux. D'ailleurs, ce qui suit corrobore notre interprétation et prouve que Laban changeait la condition à chaque saison des accomplissements. S'il voyait naître des petits de diverses couleurs : je veux, disait-il, que ceux-ci

quidquid postea, Laban ; unius enim tam in nigro, quam in albo, coloris pecus oriebatur. In eo autem loco ubi scriptum est : *Ut conceperent in virgibus*, in Hebræo habet *šā-mēna* (המנה). Vini verbi Hebræici nisi circumitum exprimeret non possum. *šā-mēna* enim proprie dicitur extremis in colui calor, quo corpus omne concutitur, et patrant voluptati vicinus est finis.

« Et pater vester mentitus est mihi, et mutavit mercedem meam decem vicibus, et non dedit ei Deus ut noceret mihi. Si dixerat, hoc varium pecus erit merces tua, nascebatur (n. nascebatur) omne pecus varium. Et si dixerat, unius coloris erit merces tua, nascebatur omne pecus unius coloris. » *Genes. xxxi, 7, 8.* Pro eo quod nos posuimus, *mutavit mercedem meam decem vicibus*, Septuaginta Interpretes posuerunt, *decem agnis*, nescio qua opinione ducti, cum verbum Hebræicum, *moš* (מוֹשׁ) numerum magis quam agnos sonet. Denique et ex consequentibus hic magis sensus probatur, quod per singulos fetus semper Laban conditionem mutaverit. Si vidēbat varium nasci pecus, post fetum dicebat, volo ut in futurum mihi varia nascentur. Rursum cum vidisset unius coloris nasci pecora (Jacob quippe hoc audito,

soient les miens à l'avenir. Puis, quand il les voyait naître tout blancs ou tout noirs, parce Jacob, ainsi informé, n'avait pas mis de verges dans les abreuvoirs, il disait : La prochaine fois, ceux qui naîtront ainsi me seront réservés. En un mot, la condition du pacte, c'est-à-dire de Jacob, fut changée jusqu'à dix fois par Laban. Quand celui-ci s'attribuait les produits qui seraient d'une façon, ils naissaient de l'autre. Seul ne doit s'étonner d'ailleurs qu'en six ans on parle de dix termes de génération. Il est question dans Virgile « des brebis deux fois en gestation » en un an. On sait en outre que les brebis d'Italie et celle de Mésopotamie sont de même espèce.

« Rachel déroba les idoles de son père. » *Ibid.* 49. Pour idoles, nous lisons dans l'hébreu *תְּבַרִיִּים* (תְּבַרִיִּים), qu'Aquila rend par *μωροβότα*, c'est-à-dire figures, images. Nous savons ainsi ce que veut dire *תְּבַרִיִּים* dans le livre des Juges. *xvii, 5.*

« Il traversa le fleuve et vint sur la montagne de Galaad. » *Ibid.* 21. Non qu'à cette époque cette montagne portât le nom de Galaad ; mais par anticipation, comme nous l'avons dit, on lui donne le nom qu'elle reçut plus tard.

« Vous avez changé ma récompense en dix agneaux. » *Ibid.* 31. Même erreur que tout à l'heure ; il s'agit du nombre de fois, et non d'agneaux.

« Jacob dit à ses frères : Assemblons des

virgines in canalibus non ponebat, dicebat, ut futuros fetus unius coloris sibi pecora procrearent. Et quid plura ? usque ad vices decem semper a Laban pecoris sui, sive Jacob, mutata conditio est. Et quocumque sibi proposuerat ut nasceretur, in colore contrarium vertebatur. Ne cui autem in sex annis decem pariendi vices incredibiles videantur, lege Virgilium (*Georg. ii*), in quo dicitur :

*his gravidæ picuēdas.*

Natura autem Italicarum ovium et Mesopotamiae omnes traditur.

« Et furata est Rachel idola patris sui. » *Genes. xxxi, 19.* Ubi nunc idola legimus, in Hebræo *תְּבַרִיִּים* scriptum est, que Aquila *μωροβότα*, id est, *figuras* vel *imagines* interpretatur. Hoc autem idolo, ut sciamus quid Iudæum libro *xvii, 5, תְּבַרִיִּים* sonet.

« Et transivit fluvium, et venit in montem Galaad. » *Genes. xxxi, 21.* Nōn quod eo tempore Galaad nōn diceretur ; sed per anticipationem, ut frequenter diximus ; illo vocatur nomine quo postea nuncupatus est.

« Et mutasti mercedem meam decem agnis. » *Genes. xxxi, 31.* Idem error, qui supra ; numerus enim pro agnis legendus est.

pierres. Ils les rassemblèrent, et en firent un monceau sur lequel ils s'assirent pour manger. Laban appela ce tas monceau du témoignage, et Jacob, monceau témoin. » *Ibid.* 43. *Monceau*, en hébreu, se dit *GAL* (גַּל), et témoignage se dit *AAD* (אָד) ; en syriaque, *monceau* se rend par *IGAN*, et témoignage par *šEDUTHA* (שְׂדוּתָא). Jacob appela donc *GALAAD* en langue hébraïque ce monceau du témoignage que Laban appela *IGAN šEDUTHA*, dans l'idiome de sa nation. Il était syrien, et il avait abandonné l'antique langage de sa famille pour adopter celui de la province qu'il habitait.

« Les anges de Dieu vinrent au-devant de lui, et Jacob, dès qu'il les vit, s'écria : C'est ici le camp du Seigneur ; et il donna à ce lieu le nom de camp. » *Genes. xxxii, 1, 2.* Où nous disons camp, l'hébreu porte *MANAIM* (מַנַּיִם). Ce mot n'étant pas interprété ailleurs, nous savons maintenant quel lieu il désigne. Il est bon que les chœurs des anges le reçoivent et l'accompagnent, quand il va vers son frère, qui est son ennemi.

« Jacob dit : Dieu de mon père Isaac, Seigneur, qui m'avez dit : Reviens dans la terre qui est à toi, et je te bénirai ; je suis indigne de votre miséricorde, et de toute la vérité que vous avez fait écarter pour votre serviteur. » *Ibid.* 9, 10. Au lieu de *je suis indigne*, les grecs et latins disent je ne sais quoi qui obscurcit le sens.

« Et dixit Jacob fratribus suis : Colligamus lapides. Et congregatis lapidibus fecerunt acervum, et comederunt super eum. Et vocavit illum Laban acervum testimonii, et Jacob vocavit illum acervum testis. » *Genes. xxxi, 46.* *Acervus* Hebræa lingua (גַּל) cal dicitur : *AD* (אָד) vero *testimonium*. Rursum lingua Syra *acervus* *IGAN* appellatur, *testimonium* *šEDUTHA* (שְׂדוּתָא). Jacob igitur acervum testimonii, hoc est, *GALAAD* lingua appellavit Hebræis ; Laban vero idipsum, id est, acervum testimonii, *IGAN šEDUTHA*, gentis sue sermones vocavit. Erat enim Syrus, et antiquam linguam parentum, provincie, in qua habitabat, sermones mutaverat.

« Et occurrerunt ei Angeli Dei, et dixit Jacob ut vidit eos : Castra Dei hæc sunt ; et vocavit nomen loci eius castra. » *Genes. xxxii, 1, 2.* Ubi hæc castra sunt, in Hebræo habet *MANAIM* (מַנַּיִם) ; ut sciamus, si quando non interpretatum in alio loco ponitur, quem locum significet. Et pulchre, ad fratrem Iturus Iudæicum, Angelorum se comitantium excipitur chora.

« Et dixit Jacob : Deus patris mei Isaac, Domine, qui dixisti ad me : Reverte in terram tuam, et benedicam tibi, minor sum omni misericordia tua, et omni veritate tua, quam fecisti pro servo tuo. » *Genes. xxxii, 9, 10.* Pro eo quod nos posuimus, *mi-*

« Il lui dit : Quel est ton nom ? Il répondit : Jacob. Il lui dit : On ne t'appellera plus désormais Jacob, on t'appellera Israël, parce que tu as été fort contre Dieu, et que tu seras fort contre les hommes. » *Ibid.* 27, 28. Joseph, dans le premier livre des Antiquités, croit qu'il fut appelé Israël, parce qu'il ne fut pas terrassé par l'ange ; malgré mes recherches minutieuses, je n'ai pu trouver cela dans l'hébreu. Qu'ai-je besoin de m'enquérir des opinions de chacun, quand celui qui a donné le nom en a lui-même exposé l'étymologie ? « Désormais on ne t'appellera plus Jacob, et ton nom sera Israël. » Pourquoi ? Aquila dit : « Parce que tu as été fort avec Dieu ; » Symmachus : « Parce que j'ai été fort devant Dieu ; » les Septante et Théodotion : « Parce que tu as lutté avec Dieu. » Or, *SARITH* (שָׂרִית) qui dérive du mot Israël, signifie prince. Le sens est donc : Tu ne porteras plus le nom de *supplantateur* ou de *Jacob*, mais celui de *prince avec Dieu* ou d'*Israël*. Comme je suis prince, ainsi toi, qui as pu lutter avec moi, tu seras appelé prince. Et si tu as pu lutter contre moi qui suis Dieu ou qui suis ange (puisque les interprétations varient à ce sujet), combien plus seras-tu fort contre les hommes, c'est-à-dire contre Esau, que tu ne dois pas craindre ! Le livre des Noms interprète Israël par *homme ou esprit qui voit Dieu*, étymologie devenue des plus communes, et qui cependant, loin de me

*nor sum*, aliud nescio quid, quod sensum turbet, in Græcis et Latinis codicibus continetur.

« Et dixit ei : Quod nomen tibi ? Qui ait, Jacob. Dixit autem ei : Jam non vocabitur Jacob nomen tuum, sed vocabitur nomen tuum Israël ; quia invalisti cum Deo, et cum hominibus vales. » *Genes. xxxii, 27, 28.* Josephus in primo Antiquitatum libro, Israël ideo appellatum putat, quod adversum Angelum steterit : quod ego diligenter excutiens, in Hebræo penitus invenire non potui. Et quid mea necesse est opiniones quædam singularum, cum etymologiam nominis exponat ipse qui posuit ? « Non vocabitur, inquit, nomen tuum Jacob, sed Israël erit nomen tuum. » Quare ? Interpretatur Aquila *šr* שָׂרִית *šr* שָׂרִית, Symmachus *šr* שָׂרִית *šr* שָׂרִית : Septuaginta et Theodotus, *šr* שָׂרִית *šr* שָׂרִית. *SARITH* (שָׂרִית) enim, quod ab Israël vocabulo derivatur, principem sonat. Senus lingue est : Non vocabitur nomen tuum *supplantator*, hoc est, *Jacob* ; sed vocabitur nomen tuum *princeps cum Deo*, hoc est, *Israel*. Quo modo enim princeps ego sum ; sic et tu, qui mecum luctari potuisti, princeps vocaberis. Si autem mecum qui Deus sum, sive Angelus (quoniam plerique vario interpretantur), pugnare potuisti, quanto magis cum hominibus, hoc est cum Esau, quem formidare non debes ! Illud autem, quod in libro Nominum inter-

paraître vraie, me semble tout-à-fait forcée. Ici, Israël (ישראל) est écrit par les lettres IOD, SIN, RES, ALEPH et LAMED, ce qui veut bien dire *prince de Dieu ou inflexible de Dieu*, יסודות; סוס. Au contraire, *homme voyant Dieu* s'écrit par ALEPH, IOD et SIN, en sorte que *homme*, écrit en trois lettres, se dise י (איש), et que *voyant* par RES, ALEPH, HÉ, se dise RIA (ראה). Or, EL (אל) par ALEPH et LAMED se traduit par *Dieu ou fort*. Ainsi, bien que l'autorité soit grande et que nous oppresse de son ombre l'éloquence de ceux qui ont traduit Israël par *homme* ou esprit voyant Dieu, nous aimons mieux nous guider sur l'autorité de Dieu ou de l'ange, qui donna le nom d'Israël, que sur l'érudition respectable de qui que ce soit. Lisons ce qui suit :

« Il le bénit en ce lieu, auquel Jacob donna le nom de Face de Dieu : car j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée. » *Ibid* 29, 30. L'hébreu porte PHANUEL (פנאל); notons, par conséquent, qu'il s'agit du même endroit qui,

dans les autres passages de l'Écriture, est écrit PHANUEL en grec comme en hébreu.

« Il groupa les enfants autour de Lia et de Rachel et autour des deux servantes, et il plaça le premier le groupe des servantes et de leurs fils, mettant en arrière le groupe de Lia et de ses fils avec Rachel et Joseph. Lui-même se mit au-devant de toute la bande. » *Genés*, xxii, 1, 2. Il ne fit pas trois bandes, comme beaucoup le croient, mais deux seulement. Nous disons il groupa; Aquila met *ἑτάρασε*, c'est-à-dire il sépara en deux troupes : l'une était composée des servantes et de leurs fils, l'autre des épouses légitimes Lia et Rachel, avec leurs enfants, en sorte que les servantes précédaient les femmes libres. Lui-même d'ailleurs précédait l'un et l'autre groupe, afin d'accourir vers son frère pour se prosterner devant lui.

« Jacob y bâtit une demeure, et dressa des tentes pour les troupeaux; aussi appela-t-il ce lieu les Tentes. » *Ibid*. 47. Au lieu de les Tentes,

pretatur Israel (a), *vir videns Deum, sive mens videns Deum*, omnium pene sermone detritum, non tam vero, quam violentem militi interpretatum videtur. Hic enim Israel (ישראל), per has litteras scribitur, IOD, SIN, RES, ALEPH, LAMED, quod interpretatur *Princeps Dei, sive, directus Dei*, hoc est, ἰσχυρός Θεός. Vir vero videns Deum his litteris scribitur, ALEPH, IOD, SIN, ut vir ex tribus litteris scribatur, et dicatur IS (איש); videns autem ex tribus, RES, ALEPH, ME, et dicatur RIA (ראה). Porro EL (אל), ex duabus ALEPH et LAMED, et interpretatur *Deus, sive fortis*. Quamvis igitur grandis auctoritatis (b) sint, et eloquentiâ ipsorum umbra nos opprimat, qui Israel *virum*, sive *mentem violentem Deum* transtulerunt; nos magis scripturæ, et Angeli, vel Dei, qui ipsum Israel vocavit, auctoritate ducimur, quam cujuslibet eloquentiæ secularis. Illud quoque quod postea sequitur :

« Et benedixit eum ibi, et vocavit Jacob nomen loci illius, Facies Dei; vidi enim Deum facie ad faciem, et salva facta est anima mea. » *Genés*. xxxii.

(a) Vir vero videns Deum, etc. Editi libri locum istud aliter expriment, habent enim in hunc modum : Vir vero videns Deum his litteris scribitur, ut vir ex tribus litteris scribatur, aleph, jod, sin, ut dicatur אִישׁ יֵשׁוּעַ, etc. Una est codex Colbertinus, MARTIAN. — Verba sive mens videns Deum, que Martianeus omisit, ex ms. nostrorum consensu, et Victorii editione sulcisimus. Videtur porro, que ad eam vocem Israel in libro Nominum observamus.

(b) Et his nempio fuerunt Philo lib. de Præmiis et Penalibus, Eusebii Præparat. Evang. xi. 6. Olympiodorus in cap. i. Ecclesiasticæ, Didymus lib. de Spiritu Sancto, atque alii passim, quos ad eum Didymi locum, num. 46 memoramus. Eo quoque referendi sunt bene multi, quibus Israel dicitur ἰσχυρός Θεός καὶ θεοειρητικός. Una vera est, quam Hieron. facie profert expositio, *Princeps cum Deo*. (Editi. Magn.)

(c) In Hebræo dicitur Phanael. In Hebræo hodie non Phanael cum veni in medio, sed Phaniel vel Paniel cum jod scriptum legitimus. Facilis porro est litterarum eam et jod permutatio, quia differunt sola magnitudine vel parvitate, quod sapiens observat Hieronymus. MARTIAN.

(d) Eadem ac Victorius secundus, contraalioquinque nra. Iponus Hebræo textu. — Pueros ejus novissimos. Pro novissimos editiones veteres posuerunt secundas; manuscripti autem codices habent novissimos; ac immortis ita legunt, cum in ipso Hebræo contextu filii Lia positi sint ἀβραμόν, id est, posteriores ac novissimos, quemadmodum et filii Rachel posteriores quoque fuerunt positi. Que lectio firmatur maxime Hieronymiana annotatione, que statuit S. Doctor, non tres canos fecisse Jacob, sed duos tantum; nempio unum unum ancillarum cum parvulis suis, et alium Lia et Rachel, cum filiis eorum. MARTIAN.

l'hébreu dit Sochori (סוכרי). Il y a maintenant encore, au-delà du Jourdain, dans le territoire de Scythopolis, une ville de ce nom, dont nous avons parlé dans le livre des Lieux.

« Jacob vint à Salem, ville de Sichem, dans la terre de Chanaan, quand il fut venu de la Mésopotamie de Syrie. » *Ibid*. 48. On se demande si ce n'est point par erreur que la ville de Sichem est appelée Salem, alors que ce nom a été donné d'abord à Jérusalem, où régna Melchisédech. Il se peut qu'il y ait en deux lieux du même nom, ce qui se voit de plusieurs lieux de la Judée et de plusieurs villes de même nom qu'on trouve dans la même tribu ou dans des tribus différentes; ou bien ce surnom de Salem, donné ici à Sichem, doit s'interpréter par *consommée ou parfaite*, tandis que le nom de Salem s'appliquant à Jérusalem, répond à notre mot *pacifique*. Le même mot, avec une légère différence dans l'inclinaison de l'accent, a l'un ou l'autre sens. Les Hébreux rapportent que Jacob soigna en cet endroit sa jambe boiteuse et qu'il y fut guéri; d'où la ville reçut le surnom de *guérison ou de perfection*.

« Emor et son fils Sichem vinrent à la porte de leur ville et dirent aux habitants : Ces hommes sont pacifiques pour nous. » *Genés*. xxxiv, 20. Les Septante ont traduit par *pacifiques*;

Est autem usque hodie civitas trans Jordanem hoc vocabulo in parte Scythopoleos, de qua in libro Locorum scriptimus.

« Et venit Jacob Salem civitatem Sichem in terram Chanaan, cum venisset de Mesopotamia Syria. » *Genés*. xxxii, 48. Error obortur, quomodo Salem, Sichem civitatis appelleretur, cum Jerusalem in qua regravit Melchisédech, Salem ante sit dicta. Aut igitur utraque urbs unius nominis est; quod etiam de pluribus Judææ locis possumus invenire, ut idem urbis et loci nomen in alia atque alia tribu sit; aut certe istam Salem, que nunc pro Sichem nominatur, dicimus hic interpretari *consummatam*, atque *perfectam*; et illam que postea Jerusalem dicta est, *pacificam* nostro sermone transferri. Utrumque enim, accentu panilium (a) designato, hoc vocabulum sonat, utrumque autem *perfecti* vocabulum connotat. « Et venit Emor et Sichem filius ejus ad portam civitatis sue, et locuti sunt ad viros civitatis dicentes: viri isti pacifici nobis [al. nobiscum] sunt. » *Genés*. xxxiv, 20. Ubi nunc Septuaginta Interpretes *pacificos* transtulerunt, Aquila interpretatus est, ἀνεργισμένους,

Aquila met ἀνεργισμένους, c'est-à-dire *consummés et parfaits*, pour répondre à l'hébreu SALAMM (שלמים). Voilà qui montre clairement la vérité de ce que nous venons de dire de Salem.

« Ils entrèrent dans la ville en toute hâte, et mirent à mort tout mâle. » *Ibid*. 25. Ou le grec dit ἀνεργιστός, c'est-à-dire *en diligence*, l'hébreu écrit *néra* (נערה), c'est-à-dire *audacieusement et avec confiance*.

« Jacob vint à Luza, qui est Béthel, dans la terre de Chanaan. » *Genés*. xxxv, 6. Voilà qui prouve, sans conteste, que Béthel s'appelait d'abord Luza, c'est-à-dire *omandier*, et non Ulanmaïs.

« Dehhora, nourrie de Rébecca, mourut et fut ensevelie près de Béthel. » *Ibid*. 8. Puisque à cette Dehhora qui est morte s'applique le même mot hébreu *MÉNÉCETI* (מנעתי), d'où vient qu'on le traduit ici par *nourrice*, comme l'ont fait les Septante eux-mêmes, tandis qu'on le rend ailleurs par *biens*? Nous ne pouvons le savoir.

« Dieu lui dit : On ne l'appellera plus Jacob, ton nom sera Israël; et il lui donna le nom d'Israël. » *Ibid*. 10. Il y a quelque temps, l'ange lui donne ce nom, mais seulement pour lui prédire que Dieu le lui imposera. On montre

id est, *consummatus* atque *perfectus*, pro quo in Hebræo legitur (שלמים) SALAMM. Ex quo perspicuum est, verum esse illud quod supra de Salem diximus.

« Et introgressi sunt civitatem diligenter et interfecerunt omne masculinum. » *Genés*. xxxiv, 25. Pro eo quod in Græcis legitur ἀνεργιστός, id est, *diligenter*, in Hebræo scriptum est, נערה (נערה), id est, *audacter et confidenter*.

« Et venit Jacob in Luzam in terram Chanaan, que est Bethel. » *Genés*. xxxv, 6. Eoec manifestissime comprobatur, Bethel non Ulanmaïs, sed supra dictam est, sed *Luzam*, id est, *amygdalium* ante vocitatum.

« Et mortua est Dehhora nutrix Rebecæ, et sepulta est juxta Bethel. » *Genés*. xxxv, 8. Si mortua est nutrix Rebecæ nomine Dehhora, ut Septuaginta quoque hic Interpretos transtulerunt, et ipsum verbum est Hebræum מנעתי (מנעתי), scire non possumus, quare ibi *substantiam* posuerunt hic *nutricem*.

« Et dixit ei Deus : « Jam non vocabitur nomen tuum Jacob, sed Israël erit nomen tuum : et vocavit nomen ejus Israël. » *Genés*. xxxv, 10. Dudum nequam est ab Angelo nomen imponitur, sed quod imponendum a Deo sit, prædicatur. Quod igitur ibi futurum promittitur, hic docetur expletum.

(a) Accentu panilium designato, etc. Accentus ille litteræ W panilium designat, notatur hodie punctulo superior dextro vel sinistro ad hunc modum ו, ו. In lexicis tamen Hebræis Salem cum punctulo in dextera parte litteræ W significat et consummatum et pacificum. Unde liquet veteres Hebræos nonnulli discrepare et discutere ab hodiernis. Confer ista cum nostra Apologia Hieronymi et eum voc. Sabes antea posita cap. xxvi, vers. 35. MARTIAN.

donc ici l'accomplissement de la prophétie qui avait été faite.

« Il arriva que, comme il approchait de Chabratha, dans la terre de Chanaan, pour se rendre à Ephratha, Rachel mit au monde un fils. » *Ibid.* 16. Le mot hébreu CHABRATHA (כַּבְּרָתָה) est aussi dans les paroles suivantes de Jacob à Joseph : « Comme je venais de la Mésopotamie de Syrie, ta mère Rachel est morte dans la terre de Chanaan, sur la route de l'Hippodrome, quand j'allais à Ephratha. » *Genes.* XLVII. Je ne sais pourquoi les Septante l'ont traduit par Hippodrome ; et ici même où il est dit dans l'hébreu : « Ils l'ensevelirent sur la route d'Ephratha, qui est Bethléem, » *Genes.* XXXV, 19, pour qu'elles mêmes Septante ont mis Hippodrome pour Ephratha. Il est évident que si Hippodrome est Chabratha, ce même Hippodrome ne peut être Ephratha. Aquila traduisit ainsi : « Il arriva *zab' b'zov r'q' r'q's*, c'est-à-dire « sur le chemin de la terre, comme il entra à Ephratha. » Mais il est mieux de dire : « Au temps choisis de l'année, comme il entra à Ephratha. » Cela désigne le printemps, lorsque tout est en fleurs, ce qui est bien la saison choisie ; ou lorsque ceux qui passent par le chemin cueillent et choisissent le long des champs voisins tout ce qui tombe sous leurs mains, invités par des fleurs de toutes sortes. Ephratha et Bethléem sont deux noms d'une même ville, et leur signification est la même, puisque nous les traduisons par *fécondité en fruits* et par *maison*

« Et factum est dum appropinquaret Chabratha in terra Chanaan, ut veniret Ephratha, peperit Rachel. » *Genes.* XXXV, 16. Verbum Hebraicum (כַּבְּרָתָה) CHABRATHA, in consequentibus, ubi Jacob loquitur ad Joseph : « Ego autem cum venissem de Mesopotamia Syriae, mortua est mater tua Rachel in terra Chanaan, in via Hippodromi, ut venirem Ephratha ; » *Genes.* XLVII ; nescio quid volentes, Hippodromum Septuaginta Interpretes transliteraverunt ; et statim ibi, ubi in Hebraeo dicitur : « Et sepelierunt eam in via Ephratha, haec est Bethléem, » *Genes.* XXXV, 19, rursum Septuaginta pro Ephratha posuerunt Hippodromum ; cum utique si CHABRATHA Hippodromus est, Ephratha Hippodromus esse non possit. Aquila autem hoc ita translitavit : « Et factum est *zab' b'zov r'q' r'q's*, id est, in itinere terrae, introiens in Ephratha. » Sed melius est si transliteratur : « In electo terrae tempore cum introiret Ephratha. » Porro verum tempus significat, cum in florem cuncta rumpuntur, et anni tempus electum est ; vel cum transiens pro viam carpunt, et eligunt e vicinis agris quodcumque ad manus venerit, diversis floribus invitati. Ephratha vero et Bethléem unius urbis vocabulum est, sub interpretatione consimili. Siquidem in *fragiferam* et in *domum panis* vertitur ; propter

du pain, en vue de ce pain qui dit de lui-même qu'il est descendu du ciel. *Joan.* vii.

« Il arriva, pendant qu'elle rendait l'âme, puisqu'elle mourait, qu'elle lui donna le nom de Fils de ma douleur ; et le père lui donna celui de Benjamin. » *Ibid.* 18. L'hébreu fait ressortir la ressemblance du nom *filis de ma douleur*, que lui donna sa mère mourante, se dit BÉNOMI (בְּנוֹמִי) ; et BENJAMIN, qui est le nom tel que le modifia Jacob, répond à *filis de la droite*, c'est-à-dire de la vertu. Il y a donc erreur de la part de ceux qui interprètent BENJAMIN (בְּנִימִין) par *filis des jours*. La droite se dit JAMIN (יָמִין), finissant par la lettre n ; les jours se rendent par JAMIM (יָמִים), dont m est la dernière lettre.

« Israël partit ; et il étendit sa tente au-delà de la tour d'Adér. » *Ibid.* 21. Les Hébreux veulent que cet endroit soit le même où fut plus tard bâti le temple ; que *tour d'Adér* signifie *tour du troupeau*, c'est-à-dire de la congrégation et de l'assemblée, ce que le prophète Michée atteste en ces mots : « Et toi, tour nébuleuse du troupeau, fille de Sion, » *Mich.* IV, 8, et le reste, et qu'en ce temps-là Jacob ait eu sa tente au-delà de l'endroit où le temple s'éleva plus tard. Mais si nous suivons les points successifs de la route, Adér est le lieu des bergers, près de Bethléem, où le roi des anges chanta lors de la naissance du Seigneur ; Jacob l'appela peut-être ainsi, parce qu'il y fit paître ses troupeaux ; ou plus probablement il contenait, dans une sorte

eum panem, qui de celo descendisse se dicit. *Joan.* vi.

« Et factum est cum dimitteret eam anima, siquidem moriebatur ; vocavit nomen ejus : Filius doloris mei ; pater vero ejus vocavit nomen ejus Benjamin. » *Genes.* XXXV, 18. In Hebraeo similitudo nominis resonat ; filius enim doloris mei, quod nomen moriens mater imposuit, dicitur BÉNOMI (בְּנוֹמִי). Filius vero dexterae, hoc est, virtutis, quod Jacob mutavit, appellatur BENJAMIN. Unde errant qui putant BENJAMIN (בְּנִימִין) filium dierum interpretari. Cum enim dextera appellatur JAMIM (יָמִין), et finiat in n litteram ; dies quidem appellatur et ipsi JAMIM (יָמִים), sed in m litteram terminantur.

« Et profectus est Israël ; et extendi tabernaculum suum trans turrim Adér. » *Genes.* XXXV, 21. Hunc locum Hebraei esse volunt, ubi postea templum edificatum est : et *turrim Adér*, *turris gregis* significare hoc est, *congregationis et ceteris* ; quod et Michaeas Propheta testatur, dicens : « Et tu turris gregis nebulosa, filia Sion, » *Mich.* IV, 8, et cetera ; illoque tempore Jacob trans locum, ubi postea templum edificatum est, habuisset tentoria. Sed si septemur ordinem viae, posteroque juxta Bethléem locus est, ubi vel Angelorum rex in ortu Domini cecidit ; vel Jacob

de prophétie, dès les temps primitifs, le mystère à venir.

« Jacob vint vers Isaac son père en Mambré, dans la ville d'Arbée, qui est Chébron. » *Ibid.* 7. Pour Arbée, les Septante disent *dans la plaine* ; or, Chébron est située sur une montagne. Du reste, cette même ville avait également reçu, très-anciennement, le nom de Mambré, à cause d'un ami d'Abraham.

« Esaü eut d'Ada Eliphaz. » *Genes.* XXXVI, 4. Cet Eliphaz est le même que l'Écriture nomme dans le livre de Job.

« Ceux-là sont les fils d'Esaü et les princes de ces peuples ; lui-même est Edom, et ils sont les fils de Séir. » *Ibid.* 19. Esaü, Edom et Séir sont les noms d'un seul et même homme ; nous avons déjà dit d'où il vint ces dénominations différentes. Poursuivons.

« Du Chorréen habitant la terre, » *Ibid.* 20, et le reste. Après avoir énuméré les fils d'Esaü, l'historien reprend de plus haut, et dit quels furent avant Esaü, dans le terre d'Edom, les principaux de la race des Chorréens, mot qui répond en notre langue à *libres*. Lisons attentivement le Deutéronome, n. 21, qui raconte en détail comment vinrent les fils d'Esaü, comment ils exterminèrent les Chorréens et s'emparèrent de leur territoire.

« Les fils de Lothan furent Chorri et Emam, et sa sœur fut Thamma. » *Ibid.* 22. C'est cette

pecora sua pavit, loco nomen imponens ; vel quod verius est, quodam vaticinio futurum jam tunc mysterium monstrabatur.

« Et venit Jacob ad Isaac patrem suum in Mambré, civitatem Arbée, haec est Chébron. » *Genes.* XXXV, 7. Pro Arbée in Septuaginta *campum* habet ; cum Chébron in monte sita sit. Eadem autem civitas dicitur et MAMBRÉ, ab amico Abrahæ ita antiquitus appellata.

« Et peperit Ada Esau Eliphaz. » *Genes.* XXXVI, 4. Iste est Eliphaz, cujus Scriptura in Job volumine recórdatur.

« Isti filii Esau, et isti principes eorum, ipse est Edom, et hi filii Séir. » *Genes.* XXXVI, 19. Esau et Edom, et Séir, unius nomen est hominis, et quare varie nuncupatur supra dictum est. Quod autem sequitur :

« Et Chorræi habitantis terram, » *Genes.* XXXVI, 20, et reliqua. Postquam enumeravit filios Esau, altius repetit, et exponit, qui ante Esau, in Edom terra principes fuerint ex genere Chorræorum, qui in lingua nostra interpretantur *liberi*. Legamus diligenter Deuteronomium, n. 21, ubi manifestus scribitur, quomodo venerint filii Esau, et interfecerint Chorræos, ac terram eorum hereditate possederint.

« Et fuerunt filii Lothan, Chorri et Emam, et soror Lothan Thamma. » *Genes.* XXXVI, 22. Haec est Thamma,

Thamma dont nous avons déjà parlé. « Et Thamma était la concubine d'Eliphaz, premier-né d'Esaü, et elle fut la mère d'Amalech. » Il s'est souvent des Chorréens, parce que le premier-né d'Esaü avait pris une concubine parmi leurs filles. Quant à ce qu'il dit : « Théma, Cénéz, Amalech, » et le reste, sachons que dans la suite ceux-ci donnèrent leurs noms aux régions de l'Idumée.

« C'est le même Ana qui trouva Jamin dans le désert, quand il faisait paître les ânes de Zéhon son père. » *Ibid.* 21, il y a sur ce passage, chez les Hébreux, une foule d'opinions très-controversées ; pour les Latins et les Grecs, ils sont muets sur ce point. Les uns lisent ANAMIM (אָנָמִים), qu'ils traduisent par *mers*. En effet, le mot *mers* s'écrit par les mêmes lettres. Ils veulent qu'Ana, pendant qu'il faisait paître les ânes de son père dans le désert, ait trouvé des réunions d'eaux, qui sont toutes appelées *mers* selon l'idiome de la langue hébraïque ; il aurait donc découvert quelque étang, ce qui est difficile dans le désert. Quelques-uns pensent, en se fondant sur la langue punique, limitrophe de celle des Hébreux, que le mot désigne des *eaux chaudes*. D'autres croient qu'Ana aurait permis l'accouplement d'*onagres* avec ses ânesses, et qu'il découvrit ainsi le moyen de produire les ânes les plus rapides, qui s'appellent JAMIM (יָמִים). La plupart sont d'avis qu'il fut le pre-

de qua supra dictum est. « Et Thamma erat concubina Eliphaz filii primogeniti Esau, et ex ipsa natus est Amalech. » Idcirco autem Chorræorum recordatur est, quia primogenitus filiorum Esau ex filiabus eorum acceperat concubinam. Quod autem dicitur : « Théma et Cénéz et Amalech, » et reliqua ; sciamus postea regionibus Idumæorum ex his vocabula imposita.

« Ipse est Ana, qui invenit Jamin in deserto, cum pasceret asinos : Zéhon patris sui. » *Genes.* XXXVI, 21. Multa et varia apud Hebræos de hoc capitulo disputantur ; apud Græcos quippe et nostros super hoc silentium est. Alii putant ANAMIM (אָנָמִים) maria appellata. Isdem enim litteris scribuntur maria, quibus et nunc hic sermo descriptus est. Et voluit illum, dum pascit asinos patris sui in deserto, aquarum congregationes reperisse, quae juxta idioma linguae Hebraicae maria nuncupantur : quod scilicet stagnum repererit, cujus rei inventio in eremo difficilis non. Nonnulli putant, *aquas calidas* juxta Punice lingua viciniam, quae Hebraea continetur est. Et vocabulo signari. Sunt qui arbitrentur *onagros* ab hoc admissos esse ad asinas ; et ipsum istius modi reperisse concubitum, ut velocissimi ex his asini nascerentur qui vocantur JAMIM (יָמִים). Perique putant, quod equarum greges ab asinis in deserto ipse fecerit pri-

mier qui fit visiter dans le désert, par ses ânes, des troupeaux de cavales sauvages, d'où sortit, contre nature, une race nouvelle d'animaux, les muets, Aquila traduit ainsi ce passage : « C'est ce même Ana qui découvrit les Enim, » et l'interprétation de Symmaque est la même, et vise aussi le puriel. Les Septante et Théodotus disent pareillement l'iamim, ce qui indique le singulier.

« Asa, plac où régna Jobab de Bozra, fils de Zara. » *Ibid.* 33. Quelques-uns le confondent avec Job, et cette opinion a été ajoutée à la fin du livre de Job. Les Hébreux, au contraire, affirment qu'il était de la race de Nachor, ainsi que nous l'avons déjà dit.

« Israël aima Joseph plus qu'aucun de ses autres fils, parce qu'il était le fils de sa vieillesse, et il lui fit une tunique de diverses couleurs. » *Genes.* xxxvii, 3. Pour tunique de diverses couleurs, Aquila met tunique ἀπαραμίχτων, c'est-à-dire descendant jusqu'aux talons. Symmaque

mus ascendit, ut mulorum inde nova contra naturam animalia nascerentur. Aquila hunc locum ita transiit : « Ipe est Ana, qui invenit ov̄ (α) τὸς ἐπιμ. » Et Symmachus similiter τὸς ἐπιμ, que interpretatio pluralis numerum significat. Septuaginta vero, et Theodotus aequaliter translulerunt dicentes : τὸν ἐπιμ, quod indicat numerum singularem.

« Et regnavit pro eo Jobab filius Zara, de Bozra. » *Genes.* xxxvii, 3. Pro varia tunica, Aquila interpretatus est tunica ἀπαραμίχτων, id est, tunica multicolorum. Symmachus, tunica (b) manicatam, sive quod ad talos usque descenderet, et manibus artificis mira

dit tunica à manches, soit qu'elle descendit jusqu'aux talons et qu'elle eût des manches magnifiques embellies d'ornements divers ; soit qu'elle eût simplement des manches, puisque les anciens portaient habituellement des chapes sans manches.

« Ils vendirent Joseph aux Ismaélites pour vingt pièces d'or. » *Ibid.* 28. Au lieu de pièces d'or, l'hébreu porte d'argent. En effet, le prix de Notre-Seigneur ne peut pas avoir été en métal plus vil que le prix de Joseph.

« Les Madiécens vendirent Joseph en Egypte, à l'eunuque Putiphar, chef de cuisine de Pharaon. » *Ibid.* 36. En plusieurs endroits, l'écriture met archimagires, c'est-à-dire maîtres-queux, pour maîtres de l'armée ; le mot grec μαγειρεῖων signifie tier. Joseph fut donc vendu au chef de l'armée et des guerriers, non à Péléphré, comme l'écrivit le recueil Latin, mais à l'eunuque Putiphar. On se demande comment il est dit plus bas qu'il avait une épouse. Les Hébreux ra-

messet varietate distincta ; sive quod haberet manicas ; Antiqui enim magis colobis utebantur (c).

« Et vindiderunt Joseph Ismaelitis viginti argenteis. » *Genes.* xxxvii, 28. Pro aureis, in Hebræo, argenteis habet. Neque enim viliori metallo Dominus vendidit debuit, quam Joseph.

« Madiæci autem vendiderunt Joseph in Egypto Putiphari eunucho, Pharaonis archimagiro, id est, coquo, principis, pro magistris exercitus Scriptura commemorat : μαγειρεῖων quippe Græce interpretatur occidere. Venditus est igitur Joseph principi exercitus et bellatorum, non Petephre (d), ut in Latino scriptum est, sed Putiphari eunucho. Ubi queritur, quomodo postea uxorem habere dicitur. Tradunt Hebræi emptum ab hoc Joseph ob nimiam pulchritudinem in turpe ministerium, et a Domino virilium ejus arefactis, postea electum esse juxta morem (e).

« Madiæci autem vendiderunt Joseph in Egypto Putiphari eunucho, Pharaonis archimagiro, id est, coquo, principis, pro magistris exercitus Scriptura commemorat : μαγειρεῖων quippe Græce interpretatur occidere. Venditus est igitur Joseph principi exercitus et bellatorum, non Petephre (d), ut in Latino scriptum est, sed Putiphari eunucho. Ubi queritur, quomodo postea uxorem habere dicitur. Tradunt Hebræi emptum ab hoc Joseph ob nimiam pulchritudinem in turpe ministerium, et a Domino virilium ejus arefactis, postea electum esse juxta morem (e).

(a) Ὁν τὸς ἐπιμ. Locum insigniter depravatus in veteribus editionibus. Erasmus hoc modo legit, qui invenit ov̄ τὸς ἐπιμ. Et Symmachus similiter τὸς ἐπιμ. Marianus omisit particulam ov̄, invenit τὸς ἐπιμ, etc. Manuscripti codices nulli excepto retinent particulam ov̄ in versione Aquila, invenit ov̄ τὸς ἐπιμ. Et Symmachus similiter τὸς ἐπιμ. In eo tantum dissident quod illi legant nonnulli pro E, et N pro M in fine vocis ἐπιμ. Diodorus porro docet nos vocem Hebræam integram fuisse servatam ab omnibus interpretibus, nempe [מכירה] ; que ov̄, vel lamim, aut jamim legi potuit à Græcis, sicut legitimus Basilis et Irenæus. Hinc liquet ἐπιμ. Erasmianum omnino reprobum esse, et manifestam Aquilæ depravationem in hęcivocum indicatum. MARTINI. — Sic emendat mss. nostri; falso autem, et contra mss. item Martinianus ov̄ τὸς, qui dum rediret ad locum patris, et ad Grammaticæ regulas ov̄, quasi prepositionem dativo inservientem τὸς jungit, magis depravat. Neque enim hic Græce prepositionis vice fungitur, sed ab Aquila contentioso ingenio excogitata vox est ad Hebræicum articulum תין exprimensdam.

(b) χειρῶστων. Aquilius lib. vii, cap. 12 : Tunicis uti virum prolatiss ultra brachia, et usque in primores manus, ac prope in digitos, Romæ atque ovni in Latio indecorum fuit. Eas tunicas Græco vocabulo nostri χειρῶστων appellaverunt.

(c) Colobis uterentur. Colobium est vestis sine manica vel subucula. Nam κόλλωον dicitur, quia mollium, id est, mollium.

(d) Petephre. Petephre nomen est, et manifestum Aquilæ depravationem in hęcivocum indicatum. MARTINI. — Verum et Græci quoque Πετεφρην preferunt. Insuperissima porro est Hebræorum, quam Hieron. commemorat, fabula. Satis erudite Gesenius, Et, inquit, ἐνοήτως Πετεφρῆς, τὸς ἐπὶ τῆς αἰτίας γυναικὸς ἔχων ; Ἄλλ' ὃ μὲν Σάρος μὴ προσηγορῆ τὸν τε σάδωνος καὶ τὸν πιστὸν ἄδρα λέγει τὸς δεσπότας ; ὃ δὲ Ἐφραῖος ἀληθῶς ἐνοήτωρ καὶ τῶσων. Si emulchus Petephres erat, quomodo uxorem habuisse invenitur ? Verum Syrus una appellatio est spadone, et fletum dominis suis virum vocat : Hebræus vero hunc quoque vocat eunuchum. Offici igitur ad dignitatis nomen in aula Pharaonis hoc erat. Mox.

(e) Juxta morem Hierophantarum. Editi Græce legunt ἱεροφαντῶν. Erant autem Hierophante acrocorum Antistes, qui sacra et caeremonias docerent. Plut. in Numa; et Philo de Vita Moysis, nec non lib. de septenario et Festi. MARTINI.

content qu'il avait acheté Joseph, le destinant à ses plaisirs, à cause de sa beauté remarquable ; le Seigneur l'ayant alors privé de la virilité, il fut ensuite élu selon la coutume des Hiérophante pour le pontificat d'Hiéropolis ; il ajoute qu'il aurait été le père d'Aseneth, avec laquelle Joseph se maria dans la suite.

« Elle fut visitée, et elle enfanta un fils qu'elle appela Sélom ; elle était dans Chazbi, quand elle l'enfanta. » *Genes.* xxxviii, 5. Aquila traduit comme un nom de chose le mot hébreu Chazbi, mis ici comme un nom de lieu : « Il lui donna, dit-il, le nom de Sélom ; et il arriva, quand elle eut enfanté Sélom, qu'elle mentit en ses couches ; » c'est-à-dire que la naissance de Sélom fut son dernier accouchement. Chazbi n'est donc pas un nom de lieu, mais signifie mensonge. Aussi est-il écrit ailleurs : « L'œuvre de l'olivier sera mensongère, » c'est-à-dire « l'olivier ne portera pas de fruit. » *Abac.* iii, 17.

Juda consolé monta vers ceux qui fondaient ses brebis, et avec lui Hiras d'Odallam, son berger. » *Ibid.* 12. Pour berger, on lit ami. La chose est douteuse, parce que les deux mots s'écrivent par les mêmes lettres ; mais ami se prononce Réé (רעה) et berger Roé.

« Il s'assit à la porte d'Enam, qui est sur le trajet de Thamma. » *Ibid.* 14. Le mot hébreu

ENAM (ענאם) se rend par yeux. Ce n'est donc pas un nom de lieu ; le sens est : « Il s'assit à la bifurcation, » ou bien « au carrefour, » où le voyageur doit attentivement regarder quel est le chemin qu'il doit prendre.

« Juda la connut, et dit : Elle est plus juste que moi, puisque je ne l'ai point donnée à mon fils Sélom. » *Ibid.* 26. L'hébreu porte justifiée relativement à moi ; non qu'elle fut juste, mais elle avait fait moins de mal que lui, puisqu'elle avait recherché des enfants, et non d'inutiles et honteuses satisfactions.

« Son frère sortit et dit : Pourquoi la muraille a-t-elle été divisée pour toi ? et il lui donna le nom de Pharés. » *Ibid.* 20. Pour muraille, Aquila et Symmaque mettent division, ce qui se dit en hébreu פאראם (פרץ). Il reçut donc le nom de division, parce qu'il avait divisé la membrane de l'arrière-faix, d'où les Phariséens, qui s'étaient séparés du peuple comme justes, étaient appelés divisés.

« Ensuite sortit son frère, tenant à la main un vêtement d'écarlate ; et il lui donna le nom de Zara. » *Ibid.* 30. Ce nom signifie orient. Il fut donc appelé Zara (צרה), c'est-à-dire orient, soit parce qu'il parut le premier, soit parce que beaucoup de justes sortirent de lui, comme nous l'apprend le livre des Paralipomènes, I Paral. ii.

Hierophantarum in pontificatum Heliopoles (a) ; et hujus filiam esse Aseneth, quam postea Joseph uxorem accepit.

« Et adjecti, et peperit filium, et vocavit nomen ejus Sélom ; hæc autem erat in Chazbi, quando peperit eum. » *Genes.* xxxviii, 5. Verbum Hebræum hic pro loci vocabulo positum est, quod Aquila pro re transtulit, dicens : « Et vocavit nomen ejus Sélom. Et factum est ut mentiretur in partu postquam genuit Sélom. » Postquam enim genuit Sélom, stetit partus ejus. Chazbi ergo non nomen loci, sed motus dicitur. Unde et in alio loco scriptum est : « Mendicatus opus olive, id est, fructum olive non faciet. » *Abac.* iii, 17.

« Et consolatus Judas ascendit ad eos, qui tondabant oves ejus ; ipse, et Hiras pastor ejus Odallamites, » *Genes.* xxxviii, 12. Pro pastore, amicus legitur. Sed verum ambiguum est, quia lisdem litteris utrumque nomen scribitur ; verum amicus (רעה), pastor non legitur.

« Et sedit ad portam Enam, qui est in transitu Thamma. » *Genes.* xxxviii, 14. Sermo Hebræicus ENAM (ענאם), transfertur in oculos. Non est igitur nomen loci ; sed est sensus : « Sedit in bivio, sive in com-

pito, » ubi diligenter debet viator aspicere, quod iter gradiendi capiat.

« Cognovit autem Judas, et dixit : Justior est illa, quam ego, eo quod non dedi eam Sélom filio meo. » *Genes.* xxxviii, 26. In Hebræo habet : Justificata est ex me ; non quod justa fuerit, sed quod comparatione filius minus mali fecerit, nequaquam vagam turpitudinem, sed liberos requiring.

« Et ecce egressus est frater ejus, et dixit, ut quid divisa est propter te maceria ? Et vocavit nomen ejus Phares. » *Genes.* xxxviii, 29. Pro maceria, divisionem Aquila et Symmachus translulerunt, quod Hebræe dicitur, פאראם (פרץ). Ab eo igitur, quod divisit membrum secundarium [al. secundinarum], divisionis nomen accepit. Unde et Pharisæi, qui se quasi justos a populo separaverant, divisi appellabantur.

« Post hoc exiit frater ejus, in cuius manu erat cocceum ; et vocavit nomen ejus Zara. » *Genes.* xxxviii, 30. Hoc nomen interpretatur oriens. Sivo igitur, quia primus apparuit, sive quod plurimi justi ex eo nati sunt, ut in libro Paralipomènes I Paral. ii et seqq. continetur, Zara (צרה), id est, oriens appellatus est.

(a) Id vero Hebræos ex Apocrypho, ἡ ἀποκρύφου, dicitur testatur Origenes in Catenis mss, penes Montfaucon, in Hexaplis : Phuirpharem, nempe, eundem ipsum esse, qui Josephi heres et socer fuit. Narrante Aseneth filiam, matrem suam apud patrem accusasse, quod insidias in Josephum struxisset, non autem ab eo insidias appetita fuisset. Quam illa Josepho spontem dedit, ut Egyptis declararet, a Josepho nihil hujusmodi contra domum suam perpetratum fuisse. Vide infra *Genes.* c. xii, v. 43.

« Après ces paroles, le chef de gobelet du roi d'Égypte pécha. » *Genés. XI, 4.* Ou nous disons le chef de gobelet, l'hébreu porte Masec (מסע), mot que nous avons déjà lu comme nom d'un serviteur d'Abraham, et que nous pouvons rendre par le mot *échanson* communément employé. Et qu'on ne croie pas qu'il s'agit ici de quelque vile fonction, lorsqu'à la cour des rois barbares, encore de nos jours, on tient à grand honneur d'être chargé de présenter la coupe au monarque. Les poètes eux-mêmes, parlant de Ganymède et de Jupiter, ne disent-ils pas que le Dieu honora de cette charge ce jeune homme chéri.

« J'avais en ma présence une vigne portant trois branches et jetant des bourgeons sur ces trois branches. » *Ibid. 10.* Il veut dire trois sarmets, trois rameaux, trois pousses; le mot hébreu est Saucim (סועים).

« Je m'apparaisais portant sur la tête trois corbeilles de gâteaux. » *Ibid. 16.* Au lieu de trois corbeilles de gâteaux, l'hébreu porte trois pauciers de farine.

« Voilà que du fleuve montaient sept vaches, belles à voir, choisies et grasses, et qu'elles paissaient dans l'ache. » *Genés. XII, 2.* On trouve deux fois écrit dans la Genèse le mot *Achi* (אחי),

« Post verba hæc, peccavit princeps vinariorum regis Egypti. » *Genés. XI, 4.* Ubi nos posuimus, *principem vinariorum*, in Hebræo scriptum habet MASEC (מסע), illud verbum quod in nomine servi Abraham dudum legitimus, quem nos posuimus more vulgi vocare *pinccernam*. Nec vile putatur officium, cum apud reges barbaros usque hodie maxime dignitas sit, regi poculum porrexisse; Poeta quoque de Camithio et Jove scripsit, quod Amasium (a) suum huic officio manciparit.

« Et ecco vitis in conspectu meo, et in vite tres fundi, et ipsa germinans tres fundos. » *Genés. XI, 40.* Tria flagella, et tres ramos, sive propagines (b), Hebræus sermo significat, que ab illis vocantur sasim (סועים).

« Et videbat mihi tria canistra chondritorum portare in capite meo. » *Genés. XI, 16.* Pro tribus canistris chondritorum, tres *copinos farine* in Hebræo habet.

« Et ecco de fluvio ascendebant septem boves, speciosæ ad videndum, electæ carnis, et pascebantur in achi. » *Genés. XII, 2.* Bis in Genesi scriptum est Ach (אחי), et neque Græcus sermo est, nec

(a) Quod Amasium, etc. Amasium ille fuit turpissimus Ganymedes. Trois filius formosissimos, qui raptus in caelum Jovi erat a pocalis. De eo Virgilius i. *Æneid.*, *Rapti Ganymedis honores.* Honores dixit propter ministerium poculorum, ad quod receptus est veniens. Hebe filia Jænonis, que Jovi libero ministrabat. *Flavium Ganymedem* appellat Horatius xv. *Carmin. Ode 4.* *Phrygionem* Ovidius i. *Metam.* Ceterum *Pinccernæ* officium non solum apud reges barbaros, sed apud reges Francorum maxime dignitas fuit. Vide tomum I. de *Statu Francie* p. 70. MARTINUS.

(b) Antea multum incoïnans erat, *Hebræo sermone*, contradicibus et nostris nas, qui tum *Sarinum*, et Græcis litteris, *ΚΑΡΥΠΑΤΑΜ* legitur.

qui n'est ni grec ni latin. C'est une corruption du mot hébreu lui-même, qui est Ach (אחי), c'est-à-dire dans le marais. Le *vau* des Hébreux et l'*yo* sont semblables et ne diffèrent que par la grandeur; au lieu de Ach, les Septante ont donc écrit *Achi*, représentant, selon leur coutume, la double aspiration de la lettre *ACH* par la lettre grec *chi* (χ).

« Joseph répondit à Pharaon en ces termes : Sans Dieu, il ne sera point répondu du salut à Pharaon. » *Ibid. 16.* Le texte hébreu est autre : « Dieu répondra sans moi de la paix à Pharaon. » Enfin, Symmaque, selon son habitude, a traduit en éclaircissant : « Ce n'est pas moi, c'est Dieu qui donnera la paix à Pharaon. »

« Voilà que sept années de grande abondance viendront sur toute la terre d'Égypte. » *Ibid. 29.* Nous avons interprété plus haut le mot hébreu *SABÉ* (סבע), par *abondance* ou *satiété*, à l'occasion du puits que creusèrent en dernier lieu les serviteurs d'Isaac; maintenant, les Septante l'ont parfaitement traduit; je m'étonne donc qu'ils l'aient alors expliqué par *serment*, lorsqu'on peut le rendre par *serment*, ou par *sept*, ou par *satiété*, ou par *abondance*, suivant que le demandent le sens et l'ordre des mots. Dans ce qui suit, partout où nous lisons

Latinus. Sed et Hebræus ipse corruptus est; dicitur enim in Ach (אחי), hoc est, in *palude*. Sed quia *vau* littera apud Hebræos, et *yo* similes sunt, et tantum magnitudine differunt; pro *ACH*, sicut Septuaginta Interpretes translulerunt, et secundum consuetudinem suam ad exprimentiam duplicem aspirationem, *ACH* Hebrææ litteræ, *Chi* (χ) Græcæ litteram copulerunt.

« Et respondit Joseph Pharaoni, dicens : Sine Deo non respondebitur salutem Pharaoni. » *Genés. XII, 16.* In Hebræo aliter habet : « Sine me Deus respondebit pacem Pharaoni. » Denique Symmachus more suo apertius transtulit : « Non ego, sed Deus respondebit pacem Pharaoni. »

« Ecco septem anni venient abundantiam magis in omni terra Egypti. » *Genés. XII, 29.* Miror quomodo verbum Hebræicum (סבע) *SABÉ*, quod nos supra, *abundantiam*, sive *satiétatem*, in putoque quomodo federt extremum servi Isaac, interpretati sumus; nunc Septuaginta rectissime transferentes, ibi *juramentum* interpretati sunt, cum, et *juramentum*, et *septem*, et *satiétas*, et *abundantia* prout locus et ordo agitarerint, possit intelligi. Sed et in consequentibus

*abundance*, le même mot *SABÉ* est écrit dans l'hébreu.

« Le héraut cria devant lui, et l'établit sur toute la terre d'Égypte. » *Ibid. 43.* Aquila traduit : « Il proclama de s'agenouiller en sa présence. » Symmaque, interprétant l'hébreu lui-même, dit : « Il cria devant lui *ABREU* (אברך). Je crois qu'il faut moins s'arrêter à l'idée de héraut, et à celle de genuflexion pour saluer ou adorer Joseph, qu'à l'interprétation des Hébreux disant que ce mot signifie *père tendre*; *AB* (אב), se traduit par *père*, et *REU* (רע) par *délicat* ou *très-tendre*. L'Écriture veut dire qu'il était le père de tous quant à la prudence, tandis qu'il était un très-frère adolescent, un enfant, quant à l'âge.

« Pharaon appela Joseph Saphaneth Phané, et lui donna pour époux Aseneth, fille de Putiphar, prêtre d'Héliopolis. » *Ibid. 43.* Ce nom en hébreu veut dire qui découvre les choses cachées; mais, puisqu'il est donné par un égyptien, il faut en chercher le sens dans la langue égyptienne. Le mot égyptien *SAPHANETH PHANÉ* (ספנת פנה), ou, d'après la version des Septante, *Psonthom-Phanech*, se traduit par *Sauveur du monde*, en ce sens que Joseph délivra la terre

ubiqueque *abundantia* legitur, in Hebræo idem verbum scriptum est.

« Et clamavit ante eum præco, et constituit eum super omnem terram Egypti. » *Genés. XII, 43.* Pro quo Aquila transtulit : « Et clamavit in conspectu ejus adgeneculationem. » Symmachus ipsum Hebræicum sermonem interpretatus ait : « Et clamavit ante eum *ABREU* (אברך). Unde mihi videtur non tam præco, sive adgeneculatio, que in salutando vel adorando Joseph accipi potest, intelligenda, quam illud quod Hebraei tradunt, dicentes *patrem tenerum* et hoc sermone transferri; *AB* (אב) quippe dicitur *pater*, *REU* (רע) *delicatus* sive *tenerimus*; significante Scriptura, quod iusta prudentiam quidem pater omnium fuerit; sed iuxta etatem tenerimus adolescens et puer.

« Et vocavit Pharaon nomen Joseph Saphaneth Phane, et dedit ei Aseneth filiam Putiphar sacerdotis Heliopolis in uxorem. » *Genés. XII, 43.* Licet Hebraice hoc nomen, *absconditorum repertorem* sonet, tamen quia ab *Egyptio* ponitur, ipsius lingue debet habere rationem. Interpretatur ergo sermone *Egyptio* *SAPHANETH PHANE* (ספנת פנה), sive ut Septuaginta transferre voluerunt : « *Psonthom-Phanech* (a), Sal-

(a) Scite Hieronymus ad *Egyptiacam* originem has voces referat, tametsi nihil in his sit, quod Hebræicam etymologiam non sapiat, juxta quam pervulgata apud omnes est illa interpretatio, que *Psonthom-Phanech absconditorum repertorem* dicitur, sive qui occulta clare exponit. Bernardus tamen in Notis ad Josephum duos profert antiquos Scripturæ codices, qui Hieronymianæ expositioni suffragantur; Pentateuchum nempe Arabicum, pridem ab *Egyptiis* manu descriptum, in cujus marginali nota *Ψοδοραφονέ*, Arabice verbis *servator mundi* interpretatur, et Octateuchum Græcum Collegii Gronovici, in quo *Ψοδοραφονέ*, ὁ ἱερὸς σωτὴρ τοῦ κόσμου, *Psonthom-Phanech*, id est, *Servator mundi*. Vide et Le Moyneum ad *Variâ Sacra* p. 102. Jam vero in nostris non legitur *Phanech* *fanis*, et Græce *Sponthoth phanech* — *Saphaneth Phanech*. De hoc nomine *Saphaneth Phanech* abunde disputavimus in Apologia nostra pro Hieronymo. Consule supra Commentarium in lib. Hebr. Nomia. cap. 2. MARTINUS.

de la ruine d'une famine prochaine. Remarquons qu'il reçut pour épouse la fille de son ancien maître et acquéreur, qui était alors devenu pontife d'Héliopolis. Les émuques seuls pouvaient être prêtres de cette idole; il y donc lieu d'ajouter foi à la tradition des Hébreux à cet égard, que nous avons déjà fait connaître.

« Avant la venue des années de la famine, Joseph eut deux fils, que lui engendra Aseneth, fille de Putiphar, prêtre d'Héliopolis. Joseph donna au premier-né le nom de Manassé, parce que, dit-il, le Seigneur m'a donné l'oubli de tous mes travaux et de la demeure de mon père. Le second reçut le nom d'Ephraïm : parce que, dit Joseph, Dieu m'a donné l'accroissement dans la terre de mon humilité. » *Ibid. 50 et seqq.* Rappelons-nous, pour la question des fils de Joseph, que nous verrons bientôt, qu'avant le temps de la famine, époque de l'entrée de Jacob en Égypte, Joseph avait eu seulement deux fils, Ephraïm et Manassé. Parce qu'il avait obtenu l'oubli de ses travaux, il appela l'aîné *Manassé*, mot hébreu qui veut dire *oubli*. L'autre reçut le nom d'*Ephraïm*, parce que Dieu lui avait donné un accroissement, car notre mot *accroissement* répond à l'hébreu *Ephraïm*.

vator mundi, » eo quod orbem terræ ab imminente famis excidio liberavit. Nolandum autem, quod Domini quondam et emptoris sui filiam uxorem accepit, qui ad id locorum pontifex Heliopolis erat. Neque enim fas absque énuuchs idoli illius esse antistes, ut verâ filia Hebraeorum super eo quod ante jam diximus, suspicio comprobatur.

« Et Joseph nati sunt duo filii antequam venirent anni famis, quos peperit ei Aseneth filia Putipharis sacerdotis Heliopolis. Vocavit autem Joseph nomen primogeniti Manasse; quia oblivisci me fecit Deus omnium laborum meorum, et omnis domus patris mei. Nomen autem secundum vocavit Ephraim, quia crescere me fecit Deus in terra humilitatis mee. » *Genés. XII, 50 et seqq.* Observa propter questionem, que post paululum de Joseph filius proponenda est, quod ante anni tempus, quo Jacob intravit in *Ægyptum* duos tantum Joseph filios habuerit, Manasse et Ephraim. *Manasse* vocans ab eo, quod sit oblitus laborum suorum; ita enim Hebraice vocatur *oblivio*, *Ephraim*, eo quod auxerit eum Deus. Et ex hoc enim vocabulo in linguam nostram transfertur *augmentum*.

(a) Et deferte viro mmera, aliquid resine, et mellis, quod Hebræicam etymologiam non sapiat, juxta quam pervulgata apud omnes est illa interpretatio, que *Psonthom-Phanech absconditorum repertorem* dicitur, sive qui occulta clare exponit. Bernardus tamen in Notis ad Josephum duos profert antiquos Scripturæ codices, qui Hieronymianæ expositioni suffragantur; Pentateuchum nempe Arabicum, pridem ab *Egyptiis* manu descriptum, in cujus marginali nota *Ψοδοραφονέ*, Arabice verbis *servator mundi* interpretatur, et Octateuchum Græcum Collegii Gronovici, in quo *Ψοδοραφονέ*, ὁ ἱερὸς σωτὴρ τοῦ κόσμου, *Psonthom-Phanech*, id est, *Servator mundi*. Vide et Le Moyneum ad *Variâ Sacra* p. 102. Jam vero in nostris non legitur *Phanech* *fanis*, et Græce *Sponthoth phanech* — *Saphaneth Phanech*. De hoc nomine *Saphaneth Phanech* abunde disputavimus in Apologia nostra pro Hieronymo. Consule supra Commentarium in lib. Hebr. Nomia. cap. 2. MARTINUS.

« Portez à cet homme des présents, de la résine, du miel, des parfums, de la liqueur de myrrhe, du thérébinthe et des noix, » *Genés.* XLIII, 11, ou, d'après Aquila et Symmaque, « des amandes. » Nous avons rapporté ce trait, afin d'indiquer que le mot *des parfums* de nos recueils répond à l'hébreu נְכוֹתָא (נְכוֹתָא), qu'Aquila rend par *du storax*. Il suit de là que les mots d'Isaïe, maison de *nechotha*, xxxix, 24, doivent évidemment se traduire par *magasin du parfum, ou du storax*, à cause des aromates divers qui y étaient enfermés.

« Ils burent et s'enivrèrent avec lui. » *Ibid.* 32. Le génie de la langue hébraïque veut qu'on dise *ivre* pour *satiété*, comme en ce passage : « Elle s'enivra de ses gouttes et produit des germes. » *Psalm.* LXIV, 11. Il est évident qu'il s'agit de la terre rassasiée d'eau de pluie.

« Place l'argent près de l'ouverture de chaque sac, et cache dans le sac du plus jeune mon condy d'argent. » *Genés.* XLV, 2. Pour sac, l'hébreu porte *sache longue* ou *bourse*. Pour *condy*, c'est-à-dire *coupe*, mot que nous lisons aussi dans Isaïe, II, 17, Aquila met *vase à boire*, et Symmaque, *fole*.

« Descends donc vers moi, ne tarde point, et

thymiana et stacten, et terebinthum, et nucos. » *Genes.* XLIII, 11. Sive, ut Aquila et Symmachus translulerunt, *amigdala*. Ideo hoc capitulum posuimus, ut sciamus ubi in nostris codicibus habetur *thymiana*, in Hebræo esse נְכוֹתָא (נְכוֹתָא), quod Aquila *storacem* translulit. Ex quo domus *nechota*, que in Isaia xxxix, 21 legitur, manifestissime *cella thymianatis*, sive *storacis* intelligitur, quod in illa aromata diversa sint condita.

« Et biberunt, et inebriati sunt cum eo. » *Genes.* XLIII, 22. Idioma lingue Hebrææ est, ut *ebrietatem* pro *satiété* ponat, sicut ibi : « In stillicidiis ejus inebriabitur germanis » *Psalm.* LXIV, 11, haud dubium, quum terra pluvius irrigata.

« Et ponit argentum uniuscujusque in ore sacculi, et condy meum argenteum mitte in sacculum junioris. » *Genes.* XLV, 2. Pro *sacculo*, *perovnum*, vel *follem*, in Hebræo habet. Pro *condy*, id est, *peculo*, quod etiam in Isaia legitur II, 17, Aquila, *scythum*, Symmachus *phialam* translulerunt.

(a) *Gessen* enim in *inbreum* vertitur. Apud LXX legitur cum extremo, *in év γῆ Γεζα*, in terra *Gessen*. Hoc quoque modo fuit scriptum nomen *Gessen* in Latinis exemplaribus, que Hieronymus nostris *codices* vocat, Latineam scilicet *codices* quibus propriis Christe sacculi use sunt occidentis Ecclesie, ante Hieronymianam versionem ex Hebræo fonte derivatam. MARTIANUS. — Scribendum namque est *Gessen*, cum *in* ad Hebræum גֶּסֶן. Neque vero Latini tantum *codices* cum *in* corrupte efferant, sed et Græci Γεζα : e quibus notandum in uno Complut. nos haberi additum Αρβηλα.

(b) *Men* ms. et *Regine* alter TA ΠΟΡΙΑ, quemadmodum et in aliis exemplaribus legi notatum est in supra τὸν LXX editione : alii, Ηορτα. Atque erant quidem ῥορτα, sive ῥορτα, cursus, sive vehicula ad aliquod transferendam : unde et σπαραττωτὰ ῥορτα, navigia ad milites transportanda. Nec aliter legi debere pato in alio redactoris Regine ms. ubi est ΘΑ ΘΥΡΡΤΑ, siquidem comperit est mihi, ejus descriptionem codici Hieronymi II in apographo pro duabus hinc II accipisse, quas litteras pro Θ et Υ continuo efferit. Dis autem, multaque est, quod apud LXX τὰ ῥορτα obtinet.

tu habiteras dans la terre de Gézen d'Arabie. » *Genés.* XLV, 9, 10. D'Arabie a été ajouté et ne se trouve point dans les recueils hébreux. De là l'erreur acréditée que la terre de Gézen est en Arabie. Si, comme dans nos recueils, on met un *m* final, Gézen (גֶּזֶן), ce que je n'approuve nullement, le mot signifie terre arrosée; on traduit Gézen par *pluie*.

« Pharaon dit à Joseph : Dis à tes frères : faites ceci ; chargez vos charriots, et allez dans la terre de Chanaan. » *Ibid.* 17. Pour charriots, que les Septante et Théodotion interprètent par τὰ πορτα, les autres traducteurs disent *vos bêtes de somme*.

« Leur donna des provisions pour la route. » *Ibid.* 21. Le mot σῆμα (σῆμα), que tous rendent d'un commun accord par *provisions*, c'est-à-dire *provisions de bouche* ou *vivres*, se trouve aussi dans le Psautier, où nos traducteurs lisent : « Je bénirai et je bénirai encore sa veuve. » *Psalm.* CXXX, 15, et bien qu'au lieu de *veuve* de la plupart des recueils, c'est-à-dire au lieu de γῆρα, quelques-uns disent ῥερα, *gibier*, l'hébreu porte σῆμα (σῆμα), c'est-à-dire : « Je bénirai et je bénirai encore ses provisions de bouche. » ῥερα rappelle plutôt le produit de la chasse que les fruits;

« Descende ergo ad me, ne steteris, et habitabis in terra Gessen Arabie. » *Genes.* XLV, 9, 10. *He Arabie* additum est ; in Hebræis enim voluminibus non habetur. Unde et error increbuit, quod terra Gessen in Arabia sit. Porro si, ut in nostris codicibus est, per extremum *m* scribitur *essax* (εσασ), quod mihi nequaquam (a) placet, terram signat computatam ; *essax* enim in *inbreum* vertitur.

« Dixit autem Pharaon ad Joseph : Die fratribus tuis, hoc facite ; onerate vehicula vestra, et ite in terra Chanaan. » *Genes.* XLV, 17. Pro vehiculis, que Septuaginta, et Theodotio (b), τὰ πορτα interpretati sunt, *jumenta* reliqui translulerunt.

« Et dedit illis cibaria in via. » *Genes.* XLV, 21. Verbum σῆμα (σῆμα), quod hic omnes ore consono, εσασσασ, id est, *cibaria*, vel *stactia* interpretati sunt, in Psalterio quoque habetur. Illi enim nostri legunt : « Viduam ejus benedicimus benedicam. » *Psalm.* CXXXI, 15, (licet in plerisque codicibus pro *vidua*, hoc est pro γῆρα, nonnulli legant ῥερα), in Hebræo

toutefois, il est de coutume égyptienne de donner à la farine ce nom de ῥερα; ils l'appellent encore, par corruption *athæran*.

« Toutes les âmes qui entrèrent avec Jacob en Egypte et qui étaient de sa race, sans compter les femmes de ses fils, étaient au nombre de soixante-six ; les fils de Joseph qui lui naquirent en Egypte furent au nombre de neuf. Toutes les âmes qui entrèrent avec Jacob en Egypte étaient donc au nombre de soixante-quinze. » *Genés.* XLVI, 26 et seq. Que, Joseph et ses fils exceptés, il y eut soixante-six personnes de la race de Jacob qui entrèrent avec lui en Egypte, cela ne fait l'objet d'aucun doute. En effet, tel est le nombre qui a été trouvé successivement par les calculs particuliers, et que portent les recueils hébreux. Quant à ce passage des Septante où nous lisons : Les fils de Joseph qui lui naquirent en Egypte étaient au nombre de neuf, s'achons qu'au lieu de *neuf* le texte hébreu porte *deux*. Ephraïm et Manassé, avant l'entrée de Jacob en Egypte et le commencement de la famine, étaient nés en Egypte d'A-

seneth, fille de Putiphar. Sans doute lisons-nous précédemment : « Manassé eut des fils de sa concubine Syra, qui engendra Machir, lequel engendra Galaad ; et le frère de Manassé, Ephraïm, eut aussi des fils, Suthalaam et Thaaam, et Suthalaam eut Edom ; » mais tout cela est ajouté ; ou plutôt, ce sont des événements postérieurs, qui sont racontés par anticipation comme ayant eu lieu. A l'époque de l'entrée de Jacob en Egypte, Ephraïm et Manassé n'étaient pas d'âge à pouvoir engendrer des enfants. D'où il suit que les personnes de la race de Jacob qui entrèrent en Egypte étaient au nombre de soixante-dix, dont soixante-six vinrent alors, et trouvèrent trois personnes en Egypte, c'est-à-dire Joseph et ses deux fils ; la soixante-dixième personne était Jacob lui-même. Nul ne doit voir ici une interprétation contraire à l'autorité de l'Écriture ; les Septante eux-mêmes, traduisant le Deutéronome, x, 22, disent que soixante-dix âmes entrèrent en Egypte avec Jacob (al. Israël). Quoiconque n'accepterait pas notre manière de voir, mettrait donc l'Écriture

habet sēma (σῆμα), id est : « Cibaria ejus benedicimus benedicam. » Porro ῥερα σματιονem (c) magis potest sonare, quam *fruges* ; tamen si moris sit *Egyptiorum*, ῥερα etiam *far* vocare, quod nunc corrupte (b) *athæran*.

Omnes ergo animas, que ingressæ sunt cum Jacob Ægyptum, et qua exierunt de femoribus ejus, abque mulieribus florum Jacob, animæ sexaginta sex ; filii autem Joseph, qui nati sunt ei in Ægypto, animæ novem. Omnes ergo animæ, que ingressæ sunt cum Jacob in Ægyptum, septuaginta quinque. » *Genes.* XLVI, 26 et seqq. Quod excepto Joseph et filiis ejus sexaginta sex animæ, que egressæ sunt de femoribus Jacob, introierunt Ægyptum, nulla dubitatio est. Ita enim, et paulatim per singulos supputatis numerus approbat, et in Hebræis voluminibus invenitur. Hoc autem quod in Septuaginta legitur : « Filii autem Joseph, qui nati sunt et in Ægypto animæ novem, » scilicet in Hebræo *pro novem*, esse duos. Ephraïm quippe et Manassæ, antequam Jacob intraret Ægyptum, et famis tempore ingreteret, nati

sunt de Aseneth Putipharis filia in Ægypto. Sed et illud, quod supra legitur : « Facti sunt autem filii Manassæ (c), quos (al. quem) genuit ei concubina Syra, Machir, et Machir genuit Galaad ; filii autem Ephraïm fratris Manassæ, Suthalaam, et Thaaam (d) ; filii vero Suthalaam Edem, » additum est, si quidem id quod postea legitur, quasi per anticipationem factum esse describitur. Neque enim illa tempore, quo ingressus est Jacob Ægyptum, ejus ætatis erant Ephraïm et Manassæ, ut filios generare poterint. Ex quo manifestum est, omnes animas, que ingressæ sunt Ægyptum de femoribus Jacob, fuisse septuaginta, dum sexaginta sex postea ingressæ sunt, et repererunt (al. pepererunt) in Ægypto tres animas, Joseph scilicet, cum duobus filiis ejus, septuagesimæ autem ipse fuerit Jacob. Hanc rem, ne cui videatur adversum Scripturam auctoritatem loqui, etiam Septuaginta Interpretes in Deuteronomio x, 22 transtulerunt, quod in septuaginta animabus ingressus sit Jacob (al. Israël) in Ægyptum. Si quis igitur nostræ

(a) Et vero ita ipso Hieronymus in sua ex Hebræo interpretatione transtulit, Venatorum ejus benedicimus benedicam. In quem locum Pseudo-Hieronymus, *Pro vidua*, inquit, id est, γῆρα, et Hebræa solennia, et ipsi LXX ῥερα habent ; sed propter novitatem verbi, et unius litteræ dissimilationem, penitentiam obtinuit, ut pro ῥερα legeretur γῆρα, maxime quia in sequenti versiculo pauperes sequuntur. ῥερα Synonachus et Aquila cibaria interpretati sunt.

(b) *Corrupte* *athæran* nuncupant. In quibusdam mss. codicibus corrupta hæc vox dicitur *Catheran*, in altero *Athertin*, in Colberino *Pseudo-Hieronymus*. *Pro vidua*, inquit, id est, γῆρα, et Hebræa solennia, et ipsi LXX ῥερα habent ; sed propter novitatem verbi, et unius litteræ dissimilationem, penitentiam obtinuit, ut pro ῥερα legeretur γῆρα, maxime quia in sequenti versiculo pauperes sequuntur. ῥερα Synonachus et Aquila cibaria interpretati sunt.

(c) *Facti* sunt autem filii Manassæ. Interea iathæ pericope addita fuit in LXX translatorum editione ; unde proclivis fuit error in numero animarum, que ingressæ sunt Ægyptum cum Patriarcha Jacob.

(d) *Suthalaam* et *Thaaam*. Pro, et *Thaaam* libri alios editi legunt corrupte *Ethaaam*, et dantes *Edom* pro *Edem*. Quævis enim in LXX Rom. edit. scriptura hic reperitur ῥερα, in manuscripto tamen Alexandrino legitur ῥερα, justa exemplaria mss. S. Hieronymi MARTIANUS.



lieu de *ἔκτατος*, on écrit *un* en hébreu. Quand il ajoute qu'il l'a possédée par son arc et par son glaive, il l'appelle arc et glaive la justice, grâce à laquelle, étranger et voyageur, il a mérité d'échapper au danger, après avoir mis à mort Emor et Sichem. En effet, il craignit, nous l'avons lu plus haut, que les villes et les châteaux voisins ne se levassent contre lui pour venger la prise d'une ville alliée; » *Genés. xxiv*; et le Seigneur ne permit pas qu'on lui nuisît. Ou peut-être faut-il comprendre ainsi: Je te donnerai Sichem, que j'ai achetée par ma force, c'est-à-dire à prix d'argent, que j'ai acquise par beaucoup de labours et de sueurs. Quand il dit: « au-dessus de tes frères, » il montre qu'il a donné cette ville à la tribu de Joseph, hors part. Aussi est-ce là que Joseph fut enseveli; on y voit son mausolée encore de nos jours.

« Ruben mon premier-né, toi ma force et le commencement de mes enfants, ferme pour le fardeau, mais ferme aussi dans l'insolence et l'injure, ne sois pas bouillant comme l'eau. Tu es monté sur la couche de ton père. Tu l'as alors violée, quand tu y es monté, » *Genés. xlix*, 3. Il est écrit dans l'hébreu: « Ruben mon premier-né, tu étais ma force, et tu étais en tête de mes enfants, le plus grand pour le fardeau, le plus grand par la force. Tu t'es répandu comme l'eau, n'ajoute pas à ta faute; car tu es monté sur le lit de ton père, et tu as souillé sa

couche en y montant. » Voici le sens: Tu es mon premier-né, le plus âgé de mes enfants, et tu devais, selon l'ordre de la naissance, recevoir en héritage le sacerdoce et le commandement, que le droit accordé aux aînés. C'est ce qui est signifié par la force plus grande et la fermeté sous le poids du fardeau. Mais parce que tu as péché, et que, comme l'eau qui déborde du vase, tu t'es répandu dans l'effervescence du plaisir, je t'enjoins de ne plus pécher, et tu descendras au rang de tes frères, portant la peine de la faute qui t'a fait perdre ton privilège de premier-né.

« Les frères Siméon et Lévi ont consommé une iniquité de leur invention; que mon âme ne vienne pas dans leur conseil, et que mon cœur ne se propose pas pour modèle dans leur assemblée, puisqu'ils ont mis à mort des hommes, et dans leur désir ont coupé les nerfs du taureau. » *Ibid.* 5, 6. La nécessité nous oblige, pour répondre au but de l'ouvrage, de rapporter plus au long les passages qui sont en désaccord avec la vérité du texte hébreu. On y lit ici: « Les armes des frères Siméon et Lévi ont été des vases d'iniquité. Que mon âme n'entre pas dans leur secret et que ma gloire ne soit pas ruinée dans leur assemblée, puisqu'ils ont commis l'homocide en leur fureur, et qu'en leur convoitise ils ont sapé le mur. » *Genés. xxxv*. Ce n'est point avec son assentiment, veut-il dire,

nomen, dicens: « Et ego dabo tibi humerum unum. » Pro præcipio enim, id est, *ἔκτατος*, unum scribitur in Hebræo. Quod autem dicit se eam in arcu, et gladio possedisse; arcum hic, et gladium, iustitiam vocat, per quam moriit peregrinus, et adversa, iustitiam Sicheim, et Emor, de periculo liberari. Timuit enim, ut supra legimus, ne vicina oppida, etque castella ob eversionem federate urbis adversum se conergerant; *Gen. xxiv*; et Dominus non dedit eis ut nocerent illi. Vel certe sic intelligendum: Dabo tibi Sicheim, quam emi in fortitudine mea, hoc est in pecunia, quam multo labore multoque sudore acquisivi. Quod autem ait, *super fratres tuos*, ostendit absque sorte dedisse eam tribui Joseph. Siquidem eodem loco sepultus est Joseph, et mausoleum ejus ibi hodieque cernitur.

« Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea et principium filiorum meorum, durus ad ferendum et durus proprociatate, et injuria, sicut aqua non ebulliens. Ascendisti enim super lectulum patris tui. Tunc violasti stratum, cum ascendisti. » *Gen. xlix*, 3. In Hebræo scriptum est: « Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea, et capitulum in liberis meis. Major ad portandum, et major robore. Effraus es sicut aqua, ne adjicias. Ascendisti enim cubile patris tui, et con-

taminasti stratum in ascensu. » Est autem sensus hic: Tu es primogenitus meus, major in liberis, et debbas juxta ordinem natiuitatis tue, hereditatem que primogenitis jure debebatur, et sacerdotium accipere et regnum; hoc quippe in portando auro et preualido robore demonstratur. Verum quia peccasti, et quasi aqua, que vasculo non tenetur, voluptatis impetu effusus es, idcirco præcipio tibi, ut ultra non pecces, sique in fratrum numero, penam peccati luens, quod primogeniti ordinem perdidisti.

« Siméon et Lévi fratres consummaverunt iniquitatem adinventionis sue; in consilium eorum non veniat anima mea, et in congregatione eorum non amuletur jecur meum, quia in furore suo interfecerunt homines, et in desiderio suo subvertaverunt taurum. » *Ibid.* 5, 6. Necessitate compellimur juxta propositum operis longius ea repetere, que ab Hebræica veritate discordant. Legitur enim ibi: « Siméon et Lévi fratres, vasa iniquitatis arms eorum. In arcum eorum ne intret anima mea, et in conventu eorum ne desoletur gloria mea, quia in furore suo interfecerunt viros, et in libidine sua suffoderunt muros. » *Genés. xxiv*. Significat autem non est consilii fuisse, quod Sichem et Emor federatos viros interfecerint, contraque jus pacis et amicitia-

qu'ils tuèrent Emor et Sichem, ses aliés; qu'ils répandirent leur sang innocent, contrairement aux droits de la paix et de l'amitié, et que, par une sorte de fureur, outre cette cruauté, ils renversèrent les murs d'une ville hospitalière. De là les paroles qui suivent:

« Maudite leur fureur, parce qu'elle est sans frein, et leur colère, parce qu'elle est inflexible; je les diviserai dans Jacob et je les disperserai dans Israël. » *Genés. xlix*, 8. Lévi ne reçut point d'héritage propre et eut peu de villes, pour les habiter, disséminées sur toutes les tribus. Pour Siméon, il est écrit de lui dans le livre de Josué, *Jos. xix*, qu'il n'obtint pas de limites propres et reçut quelques portions de la tribu de Juda. Les Paralipomènes, 1, 4, disent clairement que les descendants de Siméon, s'étant multipliés et n'ayant pas de lot qui leur appartint, émigrèrent dans le désert. Certains voient les Apôtres prophétiquement annoncés dans les hommes mis à mort, et Jésus-Christ dans le taureau, dont les Pharisiens coupèrent plus tard les nerfs.

« Juda, tes frères te loueront. » *Genés. xlix*. Juda veut dire également *confession* et *louange*. Aussi était-il écrit: « Juda, tes frères te confesseront, » ou, « tes frères te loueront. »

« Les fils de ton père adoreront. Juda, mon fils, lionceau, tu as grandi dans ta race, succombant en lion et renaissant en lionceau. Qui le ressuscitera? » *Ibid.* 9. Outre le grand mystère de la venue de Jésus-Christ, Jacob prophétise, au pied de la lettre, que les rois seront en-

gendrés de Juda par David, et que toutes les tribus lui seront soumises. En effet, il ne dit pas « les fils de ta mère, » il dit « les fils de ton père. » Dans l'hébreu, au lieu de « dans la race, mon fils, » il y a « tu es monté de la captivité, mon fils, » montrant ensuite qu'il doit conduire les peuples captifs, et, dans un sens plus mystique, qu'il montera dans le ciel et mènera la captivité captive. *Psal. lxxvi*, c'est-à-dire, à mon sens, que la captivité désigne la Passion du Sauveur, et l'action de monter sa résurrection.

« Attachant à la vigne son poulain, et l'âne par une corde. » *Genés. xlix*, 11. L'hébreu porte: « Attachant à la vigne son poulain, et l'âne au Sorec, mon fils. » C'est ainsi que l'âne sur lequel Jésus-Christ est assis, c'est-à-dire le peuple des Gentils, a été réuni à la vigne des Apôtres, issus d'entre les Juifs; et qu'au Sorec, c'est-à-dire à la vigne élue, a été liée l'Anesse qu'il monte, c'est-à-dire l'Eglise formée au sein des nations. Il ajoute « mon fils, » apostrophant Juda lui-même, pour montrer qu'en Jésus-Christ il doit faire toutes ces choses. Observons aussi qu'à l'endroit où nous lisons: « Attachant à la vigne son poulain, » au lieu de *poulain*, on peut lire dans l'hébreu *sa ville*, dans le sens de l'Eglise universelle, désignée en d'autres termes et de laquelle il est écrit: « La ville élevée sur la montagne ne peut être cachée; » *Math. v*, 15; et: « L'impléusitude du fleuve comble de joie la cité de Dieu. » *Psalm. lxxv*, 5.

« Issachar a désiré le bien, se reposant au

rum sanguinem fuderint innocentem, et quasi quodam furore, sic crudelitate rapti, muros hospite urbis everterint. Unde sequitur et dicit:

« Maledictus furor eorum, quia prociac; et ira eorum, quia dura: dividam eos in Jacob, et dispergam eos in Israel. » *Genés. xlix*, 7. Lévi enim hereditatem propriam non accepit, sed in omnibus scriptis, paucas urbes ad habitationem habuit. De Siméon vero in libro Jesu scriptum est, *Josue, xix*, quod et ipse propriam multatam non fuerit consecutus, sed de tribu Juda quiddam acceperit. In Paralipomenon 1, 4 autem liberis manifestus scribitur, quod, cum multiplicatis fuisset, et non haberet possessionis locum, exierit in desertum. Quidam propheticè interfectos homines, Apostolos, et subvertatum taurum a Pharisæis, Christum interpretantur.

« Juda, te laudabunt fratres tui. » *Genés. xlix*, 8. Quia Juda, *confessio*, sive *laus* interpretatur, consequenter scribitur: « Juda, tibi confitebantur fratres tui; vel, te laudabunt fratres tui. »

« Adorabunt te filii patris tui. Catulus leonis Juda, ex germine, fili mi, ascendisti, procumbens ut leo, et quasi catulus leonis. Quis suscitabit eum? » *Ibid.* 9. Licet de Christo grande mysterium sit, tamen juxta

literam prophetatur [al. *interpretatur*], quod reges ex Juda per David stirpem generentur, et quod adorent eum omnes tribus. Non enim ait, *filii matris tue*, sed *filii patris tui*. Et quod sequitur, *ex germine, fili mi*, in Hebræo habet, *de captivitate, fili mi, excedisti*; ut ostenderet eum captivos populos esse ducturum; et juxta intelligentiam sacrorum, ascendisse in altum, et captivum duxisse captivitatem. *Psalm. lxxv*. Sive quod melius patet, captivitas passionem, ascensus resurrectionem signat.

« Alligans ad vitum pulum suum, et fuculo pulum asine. » *Genés. xlix*, 11. In Hebræo ita habet: « Alligans ad vitum pulum suum, et in Sorec, fili mi, asinum suum; » quod videlicet pulum asine, qui supersedit Jesus, hoc est, gentilem populum, vineam Apostolorum, qui ex Judæis sunt, copularunt. Et ad Sorec, id est, *electam vitum*, alligaverunt asinum, qui supersedit, Ecclesiam ex nationibus congregatam. Quod autem dicit, *fili mi*, apostrophien ad ipsum Judam facit, quod Christus hec sit universa facturus. Sed et hoc sciendum, quod ubi nos legimus: « Alligans ad vitum pulum suum, » pro *pulo* in Hebræo possit legi, *urben suam*, juxta eandem sensum aliis verbiis Ecclesia demonstrata, de qua alibi scriptum



milieu des lots, et voyant que le repos est bon et que la terre est fertile; il a ployé son épaule pour le travail, et il est devenu homme de culture. » *Genès. xliii, 14, 15.* Voici le texte hébreu: « Issachar, âne robuste, se reposant au milieu des limites et voyant que le repos est bon et que la terre est belle, a incliné son épaule sous le fardeau et s'est laissé soumettre au tribut. » Il venait de dire que Zabulon posséderait le littoral de la grande mer et s'étendrait jusqu'à Sidon et aux autres villes de Phénicie; il rentre maintenant au cœur des terres et fixe auprès de Nephthali la résidence d'Issachar, qui doit posséder la plus belle partie de la Galilée. Il l'appelle âne robuste et montre son épaule inclinée sous le fardeau, parce que, dans la culture de la terre et dans le transport vers la mer des produits de sa région, comme aussi pour les tributs qu'il payerait aux rois, il devait soutenir de rudes travaux. Les Hébreux voient là une métaphore; Issachar, disent-ils, devait méditer nuit et jour les saintes Écritures, mettre tous ses soins à les interpréter, et on cela toutes les tribus devaient être ses inférieures et lui porter des dons comme à leur maître.

« Dan jugera son peuple, comme l'un des sceptres d'Israël. Que Dan devienne couleur sur la route, basilic dans le sentier; qu'il morde le pied du cheval, afin que celui qui le

monte tombe en arrière. J'attendrai votre Sauveur, Seigneur. » *Ibid. 16 et seqq.* Samson, juge d'Israël, fut de la tribu de Dan. Voici donc ce qu'il dit: Je vois maintenant en esprit Samson, ton Nazaréen, entretenir sa chevelure et triompher des ennemis taillés en pièces; que, semblable au serpent et à la barrière obstruant la route, il n'en laisse passer aucun par la terre d'Israël; et si quelque téméraire, confiant en sa force et dans la rapidité de son cheval, essaie de la dévaster et de la piller, il ne pourra fuir. Tout ce passage du serpent et du cavalier est métaphorique. Voyant, dit-il, ton Nazaréen si fort, qui meurt à cause d'une femme perdue et en mourant érase nos ennemis, j'ai pensé, ô mon Dieu, qu'il est Jésus-Christ lui-même votre Fils; mais puisque, étant mort, il n'est pas ressuscité, et qu'Israël a été de nouveau conduit en captivité, je dois attendre un autre Sauveur du monde et de ma race, « afin que vienne celui dont Samson n'est que la figure et qui est vraiment l'attente des nations. »

« Le petit larron Gad lui reprendra sa proie, et lui-même s'emparera de sa résidence. » *Ibid. 19.* Nous avons interprété d'après l'hébreu. Or nous avons mis *petit larron* est écrit גָּדוּד *גָּדוּד*, pour jouer sur le nom de Gad, qui signifie εὐνοος; c'est-à-dire *équipé* ou *armé*. Tout cela fait allusion à ce que Jacob revenant après

est: « Non potest civitas abscondi supra montem posita. » *Matth. v, 15.* Et: « Fluminis impetus laetificat civitatem Dei. » *Psaln. xlv, 5.*

« Issachar bonum desideravit, requiescens inter medios clerici, et videns requiem, quia bona est, et terram, quia pinguis: suppositus humerum suum ad laborandum, et factus est vir agricola. » *Genès. xliii, 14, 15.* In Hebræo ita scriptum est: « Issachar asinus osses, recumbens inter terminos, et videns requiem, quia bona est, et terram, quia pulchra est: inclinavit humerum suum ad portandum, et factus est in tributum serviens. » Quia supra de Zabulon dixerat, quod maris magni esset littora possessurus, Sidonem quoque et reliquas Phœnicis urbes contingeret; nunc ad mediterraneam provinciam rediit, et Issachar, quia juxta Nephthaim, pulcherrimam in Galilee regionem possessurus est, benedictione sua habitabilem facit. Asinum autem ossem vocat, et humerum ad portandum adertum, quia in labore terre, et vendendis ad mare oneribus, quæ in suis finibus nascebantur, plurimum laborare, regibus quoque tributa comportans. Aium Hebræi, per metaphoram significari, quod Scripturas sanctas die ac nocte medians, studium suum dederit ad laborandum, et ideo ci omnes tribus serviant, quasi magistro dona portante.

« Dan iudicabit populum suum, sicut unum de

sceptis Israel. Fiat Dan coluber in via, regulas in senita, mordens ungulas equi, ut cadat [al. et cader] ascensor ejus retrorum; salvatorem tuum expectabo, Domine. » *Ibid. 16 et seqq.* Samson iudex in Israel, de tribu Dan fuit. Hoc ergo dicit: Nunc videns in spiritu comam nutrire Samson Nazarenæ tuum, caesique hostibus triumphare; quod in similitudinem colubri regulique obidentis vias, nullum per terram Israel transire permittat; sed [al. sicut] etiam si quis temerarius virtute sua, quasi equi velocitate confusus, eam voluerit predonis more populari, effugere non valebit. Totum autem per metaphoram serpentis et equiis loquitur. Videns ergo tam fortem Nazarenæ tuum, quod et ipse propter meretricem mortuus est, et moriens nostros occidit inimicos, putavi, O Deus, ipsum esse Christum Filium tuum; verum quis mortuus est, et non resurrexit, et nuncum captivus ductus est Israel, alius mihi Salvator mundi, et mei generis prestolandus est. « ul veniat cui repositum est et ipse erit expectatio gentium. »

« Gad intrinsecus introcinabitur eum, et ipse latrocinabitur plantam. » *Ibid. 19.* Juxta Hebræum interpretati sumus. Sed ubi nos *latrocinandum* posuimus, ibi scriptum est גָּדוּד *גָּדוּד*, id est *gan* nomen alluderet, qui significativus εὐνοος; id est, *accinctus*, sive *expeditus* exprimi potest. Totum autem illud est,

quatorze années à ceux de ses descendants qu'il avait envoyés en possession au-delà du Jourdain, avant Ruben et la demi-tribu de Manassé, il trouve une grande guerre engagée contre eux par les nations voisines, et voit Gad vaincre les ennemis, après avoir vaillamment combattu. Lisez le livre de Josué, fils de Navé, *Jos. xiii*, et les Paralipomènes, *r, 3.* Je ignore pas que les bénédictions données aux patriarches cachent plusieurs mystères, mais il n'est pas dans le dessein de ce livre de les expliquer.

« Nephthali, branche émondée, produisant de magnifiques fruits. » *Genès. xlviii, 21.* L'hébreu porte: « Nephthali, champ arrosé, donnant des témoignages de la beauté, » soit parce que les eaux chaudes abondent dans cette tribu, soit parce que, située au-dessus du lac de Gènesareth, elle est arrosée par les eaux du Jourdain. Les Hébreux veulent que Nephthali soit prophétiquement appelé champ arrosé donnant les témoignages éloquentes de la beauté, à cause de Tibériade, qui semblait avoir la connaissance de la loi. Or nous avons mis *champ arrosé*, et les Septante ἀνάλογος ἀναιμόνων, c'est-à-dire *branche émondée*, l'hébreu dit אֲמָלָה שְׁלֵמָה *אמלה שלמה*, et peut aussi se traduire par *cerf mis en liberté*, montrant la rapidité avec laquelle une terre des plus fertiles produit les fruits de toute saison. Mais il est mieux de rapporter tout cela à la doctrine du Sauveur, en ce sens que c'est en ce lieu qu'il enseigna le plus, comme d'ailleurs nous l'apprend l'Évangile.

« J'ai un fils de plus, Joseph, et ce fils est

mon accroissement, et l'admiration des filles qui vont à la fontaine ou qui s'avancent à pas comptés sur le rempart. Il l'ont irrité, ils l'ont combattu, ils se sont irrités contre lui, parce qu'ils avaient des flèches. Son arc s'appuie sur la force, et les liens de ses mains ont été brisés par les mains du puissant Jacob, d'où la pierre d'Israël sera maintenue par le Dieu de ton père; » *Ibid. 22 et seqq.*; et le reste. Comme les Septante donnent presque partout un autre sens à ce passage, au lieu de leur interprétation, nous avons donné la traduction exacte du texte hébreu. Voici le sens général: O Joseph, qui portes ce nom, soit parce que Dieu a fait de toi mon accroissement, soit parce que tu dois être le plus grand parmi les frères (la tribu d'Ephraïm fut en effet la plus puissante, le livre des Rois et les Paralipomènes nous le disent); O mon fils Joseph, si beau que la foule de toutes les filles d'Égypte s'arrête pour t'admirer du haut des remparts, des tours et des fenêtres: Tes frères, armés des flèches de l'aversion et blessés par les traits de la jalousie, t'ont porté envie et t'ont provoqué à la colère. Mais tu as cherché ton arc et des ressources de combat en Dieu, qui est un puissant athlète; et les liens dont t'avaient chargés tes frères, il les a dénoués, il les a rompus, afin que de toi naquis Ephraïm, fort, durable, inébranlable comme le rocher le plus dur, et commandant aux dix tribus d'Israël.

« Benjamin, loup ravisseur, dévorera encore le matin, et le soir, au contraire, donnera la nourriture. » *Ibid. 27.* Cette prophétie désigne

nam Salvatoris cuncta referamus quod ibi vel maxime docuerit, ut in Evangelio quoque scriptum est.

« Filius auctus Joseph, filius auctus; super fontem filiae, gradu composito incedentes super murum. Et exacerbaverunt eum, et contenderunt, et irascabantur adversum eum, habentes sagittas. Sed in forti arcus ejus, et dirupta sunt vincula manuum ejus, a manibus fortis Jacob, inde pascetur lapis Israel a Deo patris tui. » *Ibid. 22 et seqq.*, et reliqua. Quia Septuaginta Interpretes in plerisque dissentiunt, pro interpretatione eorum, ut in Hebræo habetur, expressimus. Et est sensus capituli: O Joseph, qui ideo sis vocaris, quia adauxit te mihi Deus, sive quia inter fratres tuos major futurus est (fortissima siquidem fuit tribus Ephraïm, ut in Regum et Paralipomenon libris legitur); O, inquam, fili mi Joseph, qui tam pulcher es, ut te tota da muris, et turribus, ac fenestris puellarum Ægypti turba prospectet, inviderit tibi, et te ad iracundiam provocaverunt fratres tui, habentes livoris sagittas, et zeli jaculis vulnerati. Verum tu arcum tuum et arma pugnantii posuisti in Deo, qui fortis est propugnator; et vincula tua, quibus te

quod ante Ruben, et dimidiam tribum Manasse, ad filios, quos trans Jordanem in possessionem dimiserat, post quatuordecim annos revertens, prelium adversum eos gentium vicinarum grande reperit, et victis hostibus, fortiter dimicavit. Lege librum Jesu Nave, *Josue xiii*, et Paralipomenon. I, v. Non ignora plura in benedictionibus patriarcharum esse mysteria, sed ad præsens opusculum non pertinet.

« Nephthaim virgultum resolutum, dans in generatione pulchritudinem. » *Genès. xlviii, 21.* In Hebræo ita scriptum est: « Nephthaim aper irriguus, dans eloquia pulchritudinis, » significans, quod aquæ calidæ in ipsa nascentur tribu; sive quod super lacum Gènesareth, fluento Jordane irrigua sit. Hebræi autem volunt, propter Tiberiadem, quæ Legis videbatur habere notitiam, agrum irriguum, et eloquia pulchritudinis prophetari. Porro ubi nos *agrum irriguum*, et Septuaginta ἀνάλογος ἀναιμόνων, id est *virgultum resolutum* posuerunt, in Hebræo legitur אֲמָלָה שְׁלֵמָה *אמלה שלמה*, quod potest et *ceruus emissus* transferri, propter temporaneas fruges, velocitatem terra uberius ostendens. Sed melius, si ad doctri-

très-clairement l'apôtre saint Paul, nul ne saurait en douter, puisqu'en sa jeunesse il persécuta l'Eglise, tandis qu'il prêcha l'Évangile en sa vieillesse. Le texte hébreu dit: « Benjamin, loup ravisseur, au matin, dévorera la proie, et le soir, partagera les dépouilles. » Voici l'interprétation des Hébreux. L'autel, sur lequel on immolait les victimes et dont la base était inondée de leur

sang, était situé dans la tribu de Benjamin. Ce passage signifierait, par conséquent, que les prêtres, qui, le matin immolent les victimes, partagent entre eux, le soir, les offrandes du peuple, que la loi leur attribue. Le loup sanguinaire, le loup vorace figure l'autel, et le partage des dépouilles figure les prêtres, qui, servant l'autel, vivent de l'autel.

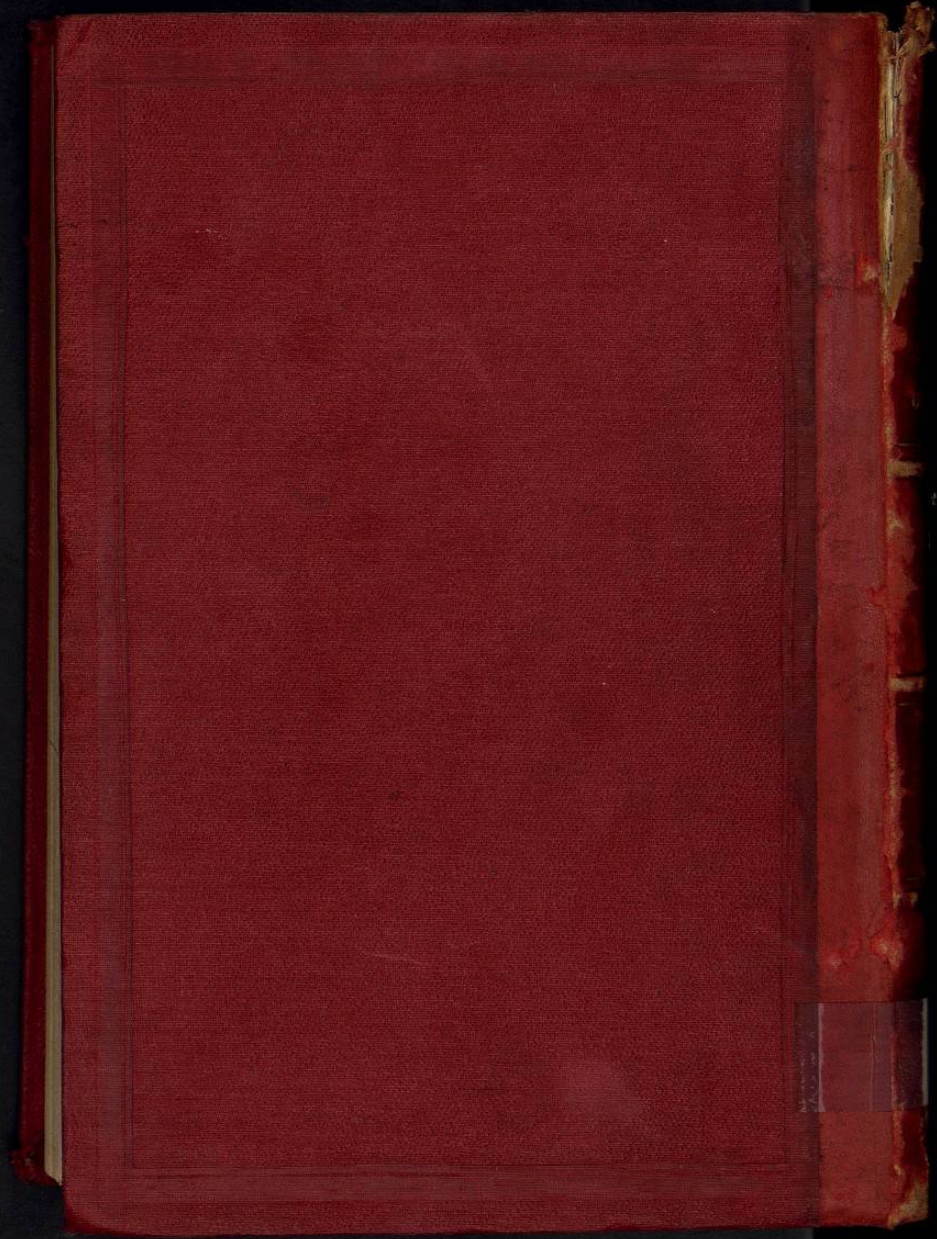
fratres ligaverunt, ab ipso soluta sunt, et dirupta, ut ex tuo semine tribus nascatur Ephraim, fortis, et stabiliis, et instar lapidis durioris invicta, imperans quoque decem tribubus Israel.

« Benjamin lupus rapax, mane comedit adhuc, et ad vesperam dabit escam. » *Ibid.*, 27.

Quam de Paulo Apostolo manifestissima propheta sit, omnibus patet, quod in adolescentia persecutus Ecclesiam, in senectute predicator Evangelii fuerit, tamen in Hebræo sic legitur: « Benjamin lupus rapax, sive capiens, in matutino comedit prædam, et ad

vesperam dividet spolia. » Quod ita Hebræi edisserunt: Altare, in quo immolabatur hostie, et victimarum sanguis ad basem illius fundebatur, in parte tribus Benjamin fuit. Hoc, inquit, ergo significat, quod sacerdotes mane immolant hostias, et ad vesperam dividunt ea, que sibi a populo ex Lege collata sunt, lupum sanguinarium, lupum voracem super altaris interpretatione ponentes, et spoliorum divisionem super sacerdotibus, qui servientes altari, vivunt de altari.

FIN DU TOME TROISIÈME.



Small, illegible label on the spine.